VILLEURBANNE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE BIBLIOTHECAIRES

DU COTE DES PETITES FILLES :
ETUDE DES LIVRES POUR ENFANTS
EDITES PAR LES EDITIONS DES FEMMES

MEMOIRE

présenté par :

Marie-Laure BERTRAND

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES
Bibliothèque

1982 / 4

1982

18ème promotion

Il n'est jamais trop tôt pour que garçons et filles découvrent un monde différent.

Des femmes du M.L.F. éditent ...

des livres pour enfants.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I - DU COTE DES PETITES FILLES : UNE MAISON D'EDITION DIFFERENTE.

1 - La maison d'édition : étude d'ensemble

2 - Elaboration d'un livre ; fabrication ; diffusion

II - DES LIVRES FEMINISTES

1 - Les collections : choix des formules

2 - Des thèmes et des héroïnes féministes

III - EVOLUTION DES COLLECTIONS

1 - L'année faste : 1976

2 - La stabilité : 1977 - 1978

3 - Le fléchissement : 1979

4 - De nouveaux albums : 1980 - 1981

IV - DES REACTIONS ET DES CRITIQUES

1 - Les enfants

2 - Les adultes

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE

INTRODUCTION

Adhésion enthousiaste ou rejet catégorique, les livres pour enfants édités par les Editions Des Femmes ont soulevé les réactions les plus vives. Nées dans les années 70, c'est-à-dire dans la foulée des événements de Mai qui ont vu la montée du Mouvement de Libération des Femmes, elles ont pris le parti, dès leur création, de faire de l'édition une pratique "différente". Les livres pour enfants qu'elles ont été amenées à publier sont issus de ce projet intellectuel, économique et politique, porteur d'images, de valeurs nouvelles, passionnants par les questions qu'ils provoquent, et sujets à controverse.

Sept ans après les débuts de cette expérience originale, il nous a paru digne d'intérêt d'en décrire les grandes lignes, et dans la mesure du possible, d'en interroger l'avenir.

I - DU COTE DES PETITES FILLES : UNE MAISON D'EDITION DIFFERENTE

1 - La maison d'édition : étude d'ensemble

1.1 - Historique

Les livres pour enfants de la série "Du côté des petites filles" sont nés d'une rencontre : celle d'Adela Turin, féministe italienne, et de ses compagnes, avec les Editions des Femmes. Adela Turin avait déjà à son actif les "Carlotta", livres pour enfants, non sexistes. Sentant le besoin d'aller plus loin, et de faire des livres féministes, elle prit contact avec l'une des maisons d'édition féministes les plus solides, et sans doute la plus proche *géographiquement*, historiquement, et intellectuellement, la maison d'édition Des Femmes, à Paris. La confrontation fut positive : ensemble, elles mirent sur pieds "Du côté des petites filles", qu'elles choisirent de produire en co-édition.

Qu'est-ce qui a pu pousser les Editions Des Femmes, qui au départ, ne publiaient que des livres pour adultes, à se lancer dans le livre pour enfants ?

Les féministes se sont toujours donnée pour tâches de remettre en cause les critères, les modèles, les préjugés de l'éducation traditionnelle, dont l'italienne Elena Gianini Belotti, dans son livre traduit en français qui s'intitule justement "Du côté des petites filles" fait une remarquable analyse, dénonçant le conditionnement physique et intellectuel auquel sont soumis les enfants des deux sexes. Ces principes d'éducation et leurs présuppossés sont véhiculés traditionnellement par les livres, en particulier ceux qui sont destinés aux mères, et

ceux qu'on donne aux enfants : les manuels scolaires, dont nous ne nous occuperons pas, et bien entendu, les livres pour l'enfance et pour la jeunesse qui, longtemps réactionnaires et racistes, ont en même temps brillé par leur sexisme et leur misogynie, portées sans remords, par des éditeurs paternalistes et bien-pensants.

Les Editions Des Femmes ont décidé de passer de la critique théorique à la pratique : proposer des livres soignés et agréables à lire, qui combattraient les stéréotypes de l'idéologie dominante, qui feraient naître chez les enfants de nouvelles réflexions sur les rapports humains et sociaux, qui démonteraient les mécanismes des conduites sexistes. Les jeunes lecteurs, et surtout lectrices se verraient offrir des images de femmes et de petites filles, nouvelles, revalorisantes. On proposerait des modes de vie différents non plus fondés sur le pouvoir, la compétition, la productivité, mais au contraire sur la solidarité et l'amitié, plus créatifs, plus "ludiques".

L'enjeu était -et est toujours- d'ordre poétique (des illustrations et des textes originaux, véritables tremplins pour l'imaginaire), éducatif, ou plutôt "contre-éducatif", idéologique et politique, puisque ces livres s'inscrivent dans la problématique féministe marxiste des Editions Des Femmes.

Il ne faudra pas perdre de vue, tout au long de cet exposé, que "Du côté des petites filles" fait partie intégrante des Editions Des Femmes, au point que la production des livres pour enfants ne se différencie guère de celle des livres pour adultes. Elle n'a pratiquement pas d'autonomie, ce qui a rendu cette étude assez difficile à mener. Il nous paraît

nécessaire de souligner cette particularité pour une maison d'édition française, et de rappeler brièvement les objectifs des Editions Des Femmes, fondées en 1973 par des militantes du Collectif "Politique et Psychanalyse" et du M.L.F. Livres pour adultes et livres pour enfants sont édités en fonction de ces objectifs.

"Ce n'est pas la maison d'édition du M.L.F., mais celle des femmes". "Au point de vue idéologique, la maison d'édition est ouverte à toutes les démarches de lutte que mènent les femmes, luttes individuelles ou collectives, dans quelque champ que ce soit. Mais à aucun moment il ne s'agit de faire de la promotion d'auteur, d'écrivain, ni de patronner la lutte des femmes, leurs textes en tant qu'éditeur..." Pratique d'édition anti-paternaliste et lutte politique orientent les Editions Des Femmes : "Notre projet serait de publier tout le refoulé, le censuré, le renvoyé des maisons d'édition bourgeoises", "lire, écrire, fabriquer, éditer, diffuser les textes qui pousseront plus avant notre travail révolutionnaire". Notre propos n'est pas de discuter du bien-fondé ou non de ces objectifs, mais de voir en quoi ils motivent l'édition des livres pour enfants.

1.2. - <u>La maison d'édition : organisation et personnel</u>

La section "livres pour enfants" n'a pas d'autonomie au sein des Editions Des Femmes. Nous sommes donc obligés de rappeler les modalités de leur création, leur statut juridique, leur système d'organisation. Nous verrons au fur et à mesure,

ce qui concerne plus particulièrement les livres pour enfants. Les fondatrices des Editions Des Femmes ont voulu "non seulement s'attaquer à un système traditionnel d'édition, mais encore d'en mettre un autre à la place".

1.2.1. Les fonds

Au départ, les fonds ont été apportés par certaines des fondatrices. Cet argent, en quelque sorte "collectivisé", a permis de créer la société, de trouver des locaux, et de mettre en route le travail d'édition.

1.2.2. La société

C'est "une S.A.R.L. composée de vingt et une sociétaires à parts égales". Les fonds collectivisés ont été redistribués aux sociétaires, de manière à ce que personne ne puisse financièrement se trouver en position de force par rapport aux autres, que toutes soient sur un pied d'égalité. Les sociétaires ont donc pris en charge le travail et les choix de la maison d'édition.

Les statuts sont donc tout à fait légaux : les Editions Des Femmes sont inattaquables sur ce point : des bases saines, qui répondent à la volonté de mettre sur pieds "une maison d'édition aussi rigoureuse que toute autre". Ce n'est qu'à cette condition qu'elle peut "tenir", prospérer, assurer sa place et son influence dans le milieu du livre.

1.2.3. Le personnel et l'organisation du travail

Une pratique politique "ne se calcule pas en temps ou en honoraires". Les Editions Des Femmes n'ont que deux salariés seulement. Comme chez beaucoup de petits éditeurs, les autres ne sont pas rémunérés. Les Editions Des Femmes se défendent de faire du bénévolat, mais parlent d'une "pratique de lutte qui se fonde sur le désir". Les rémunérations sont autres que financières...

Dans la même optique, le refus d'un "directeur-patron" détermine la qualité des rapports au sein de la maison d'édition, et l'organisation du travail. Les Editions Des Femmes étant une S.A.R.L., elles se doivent d'avoir une gérante, mais celle-ci ne détient pas le pouvoir de décisions, lesquelles sont prises collectivement.

Il y a aux Editions, la volonté avouée de rompre avec le système hiérarchique traditionnel. Toutes celles qui travaillent -une vingtaine de façon continue- sont à égalité quant au pouvoir de décision. Point de professionnelles, de personnel spécialisé, point de comité de lecture. "Les textes sont choisis, fabriqués, diffusés par l'équipe qui travaille à l'ensemble des publications". "Les manuscrits sont lus par toutes celles qui en ont envie", que ce soient des textes pour adultes ou des textes pour enfants - jusqu'à présent, pas de clivage-

Cet état de fait appelle quelques remarques. Il est évident que les Editions Des Femmes ont construit un système d'organisation qui ne ressemble pas aux lourds appareils des grandes maisons.

On est en général très dubitatif à l'égard des entreprises militantes, mais il semble que ce système, d'une grande souplesse, basé sur un travail que motive le désir et non l'argent, fonctionne correctement. Malgré les problèmes financiers que rencontre ce type d'éditeur, il est satisfaisant sur le plan idéologique. Mais ce qui est "avantage" aujourd'hui peut se révéler une source de faiblesse. Si l'édition est un domaine où règne une part d'aléas et d'improvisation, une maison d'édition qui "monte" ne peut en rester à ce stade. La bonne volonté des éditrices ne marque pas une problème d'organisation. Le travail est fait, certes, mais dépend de la disponibilité des éditrices. Et quelques incursions aux Editions laissent une impression d'une activité étourdissante, mais accompagnée d'un gaspillage d'énergie, dans une atmosphère brouillonne...

1.3. - Le choix et les contrats

Comme nous l'avons écrit plus haut, le projet des Editions Des Femmes était de publier "le refoulé des autres maisons d'éditions" (ce qui ne veut pas dire tout ce que rejettent les éditeurs). "Refoulée", c'est tout à fait le cas de Marie-France BOYER, auteur du texte de La Grippe de Nils (1), le dernier des livres pour enfants paru aux Editions Des Femmes. Il y a sept ans, elle avait fortement critiqué l'image que Danielle BOUR donnait de la famille dans son livre Au fil des jours s'en vont les jours (2), image qu'elle jugeait trop

---

BOYER (Marie-France).- La Grippe de Nils... ou la famille éclatée.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

BOUR (Danielle).- Au fil des jours s'en vont les jours.- Paris : Grasset, 1973

traditionnelle et même réactionnaire. C'est sur cette critique que le directeur de la collection Grasset-Jeunesse, alors François RUY-VIDAL, "concepteur" de livres pour enfants d'inspiration nouvelle, lui commanda son propre texte sur la famille. L'éditeur fut tellement réticent que le manuscrit et son auteur se retrouvèrent à la rue. C'est que ce texte a la particularité d'être écrit à la première personne, celle d'une petite fille qui s'exprime dans son langage de tous les jours. Or, selon les canons du genre, les livres pour enfants doivent être "bien écrits", et l'auteur a eu le mauvais goût de ne pas vouloir réécrire son texte.

L'incident se reproduit aux Editions Delarge, qui finit par refuser. Après deux ou trois ans de statuquo, Marie-France BOYER rencontre Agnès ROSENSTHIEL, qui a écrit des livres pour les Editions Des Femmes. Cette rencontre l'a déterminée à aller leur proposer son manuscrit, qui fut accepté et publié tel quel.

La Grippe de Nils n'est pas un livre féministe "pur et dur", mais il répond aux priorités de choix qui sont celles des Editions :

- le manuscrit est lu par le plus de monde possible, et comme pour la Grippe de Nils, la décision de le publier est collective.
- priorité est faite aux écrits de femmes, surtout lorsqu'ils s'inscrivent dans une lutte : lutte au niveau politique, social, individuel, intellectuel, littéraire. Ainsi, tous les auteurs et illustrateurs de livres pour enfants.—

- excepté ANDERSEN dont deux des contes ont été repris en albums, et IBSEN, dont Maison de Poupée a été publiée avec la Bande Dessinée Nora (1) - tous les auteurs qui ont travaillé avec les Editions sont des femmes.

- plus rarement, et bien que les éditrices se refusent à tout passe-droit, à ne faire "aucune proposition particulière aux auteurs" - c'est-à-dire aux auteurs en place, auxquels elles reprochent d'être bourgeoisement attachés à leurs privilèges - il leur est arrivé, notamment dans le domaine des livres pour enfants, de contacter des auteurs, mais surtout des illustratrices : Nicole CLAVELOUX, pour trois grands albums de contes, Marie CARD, qu'elles ont proposée à Marie-France BOYER comme illustratrice de La Grippe de Nils. Mais suggestion ne signifie pas obligation : que les deux créatrices se mettent d'accord avant tout ...

Quand le choix du manuscrit est fait, les Editions Des Femmes passent avec l'auteur un contrat classique d'édition. Leur but est de respecter le travail et les droits de l'auteur, qu'elles estiment exploité par les éditeurs traditionnels, et doublement exploité s'il s'agit d'une femme.
Le contrat est passé avec l'auteur pour le seul texte qu'il apporte, et non pour les suivants. La principale raison est que ce système les laissent libres vis-à-vis de l'auteur tout en évitant de l'enchaîner à un travail qui risquerait de devenir purement alimentaire.

---

(1) GHIGLIANO (Cinzia).- Nora : Maison de poupée.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

1.4. - Le budget et les bénéfices

Il n'y a pas de "part de budget au départ" pour les livres pour enfants. Tout ce qui est jugé important est publié : donc, pas de rythme imposé pour la publication des nouveautés, pas d'obligation de publier à tout prix pour tenir la ligne budgétaire. Quant aux bénéfices, ils sont nuls sur les premiers tirages. Et si il y a bénéfices sur les autres tirages, ils sont "réinvestis dans la fabrication de nouveaux livres". Ce qui vient du livre va au livre, lequel ne pâtit pas de la course au profit.

1.5. - La co-édition

Par volonté d'"internationalisme", les Editions Des Femmes publient des textes étrangers, et certains de leurs livres sont traduits. Si la production des livres pour enfants obéit aux principes généraux énumérés plus haut, elle s'organise -du moins elle s'est longtemps organisée- autour d'un système de co-édition, qui s'est mis en place en coopération avec la maison d'édition pour enfants milanaise, fondée par Adela TURIN : "Dalla parte delle Bambine".

1.5.1. - Dalla parte delle Bambine

Cette maison d'édition ressemble beaucoup aux Editions Des Femmes. Adela TURIN et ses compagnes sont féministes. Leurs motivations sont proches de celles de nos

éditrices. Nella parte delle Bambine, est, sur le plan juridique, ce qu'on appelle en Italie "une société de fait", formule la moins onéreuse. Les membres de la société, toutes des femmes, sont associées. Toutes les associées ont appris le travail ensemble, aucune n'étant spécialiste au départ. Mais, contrairement à l'organisation des Editions Des Femmes, le travail est aujourd'hui distribué, le seul travail collectif étant les discussions.
Nella parte delle Bambine est à l'origine de la création de la plupart des albums, et fait neuf co-éditions : anglaise, espagnole, hollandaise, norvégienne, suédoise, suisse, allemande, mais ses rapports privilégiés sont ceux qu'elle entretient avec les Editions Des Femmes à Paris.

1.5.2. - La co-édition

Le système de co-édition recèle bien des avantages pour les deux parties. Le papier, l'élaboration de la maquette, l'impression sont chers. Pour amortir ce coût élevé, les deux maisons d'édition ont fait acheter le papier par des imprimeurs qui leur accordaient des conditions de paiement lentes (ce qui leur permettaient de payer les factures sur la recette des livres vendus) et explique pourquoi les bénéfices sont nuls sur les premiers tirages) ; à partir de là, la maquette et l'impression étaient réalisées par le même maquettiste et le même imprimeur, pour les deux versions : la française et l'italienne. Le prix de revient des éditions étant d'autant moindre que traditionnellement, les imprimeurs italiens

pratiquent des prix plus bas que les imprimeurs français. Les deux maisons d'édition y ont trouvé leur compte.
Mais si les 2/3 des albums ont été ainsi édités, ce n'est pas le cas de tous, certains ont eu une édition exclusivement française : Les Filles (1) , De la coiffure (2), Séraphine aime oiseau (3), 10 images un peu folles (4), La Grève de Nils. Dans ce cas, et toujours pour des raisons financières, ces livres ont été imprimés à l'étranger, où se pratiquent les tarifs les plus bas : en Espagne, à Hong-Kong. Tout en continuant la co-édition avec Dalla parte della Bambine, les Editions Des Femmes cherchent de plus en plus, à présent qu'elles ont une assise solide, à diversifier leur production.

---

(1) ROSENSTHIEL (Agnès).- Les Filles.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

(2) GAY (Agnès).- De la coiffure.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

(3) SYLVESTER (Anne).- Séraphine aime oiseau.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

(4) GARD (Marie).- 10 images un peu folles.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

2. - Elaboration d'un livre ; fabrication ; diffusion.

2.1. - L'élaboration intellectuelle d'un livre

Les Editions Des Femmes sont en contact avec des éducateurs, des enseignants, mais ceux-ci n'interviennent pas directement dans la création d'un livre. Liberté est laissée à l'auteur. Cependant, l'idée d'un livre peut naître de façons diverses. Par exemple, celle de l'album Salut Poupée (1) est sortie d'une réunion où les participantes, qui avaient été frappées par certaines situations psychologiques dans leur entourage, ont voulu faire un livre sur le narcissisme.
D'autres fois, le livre naît de la rencontre d'un auteur et d'une grande figure féminine, comme George SAND (2). Elle ne sont jamais écrits "à plusieurs".
Quant aux illustratrices, certaines viennent du Mouvement, comme Margherita SACCARO. D'autres sont des "spécialistes", moins liées par leur choix politique : la dernière en date est Marie GARD, mais les plus connues sont Agnès ROSENSTIEHL et Nicole CLAVELOUX.
Auteur et illustratrice travaillent en équipe, avec toute la latitude possible pour décider de l'équilibre texte/image, de la mise en page. Elles peuvent contacter les éditrices aussi souvent qu'elles en ont besoin. De l'avis des intéressés, l'expérience est tout à fait positive.

---

(1) TURIN (Adela).- Salut Poupée.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

(2) SAND (George).- Brise et Rose.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977

(3) ANDERSEN (Hans Christian).- Poucette.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

(3) ANDERSEN (Hans Christian).- La Petite Sirène.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

2.2. - Le tirage et les prix

Les tirages sont de l'ordre de 6 000 à 8 000 exemplaires au départ. Les bénéfices se font sur les retirages. Le prix de vente des livres est calculé le plus bas possible par les éditrices. Le prix de vente des albums se situe entre 15 et 60 F : entre 15 et 20 F pour les mini-albums, entre 30 et 40 F pour les albums ordinaires, entre 40 et 60 F pour les grands albums de contes. Les Bandes Dessinées coûtent 50 F - prix tout à fait raisonnable pour des produits soignés - Les cahiers valent 28 F. Compte tenu de la qualité de ces albums, et comparaison faite avec d'autres livres pour enfants de format, pagination, couleurs analogues, ces prix semblent tout à fait honnêtes, et même moindres.

2.3. - Le distribution

En France, la distribution est organisée de deux manières :

- directe : par les librairies Des Femmes (1), encore rares. Ces librairies ont en principe tous les livres des Editions, ou peuvent les commander rapidement. Pour "les femmes qui ont des résistances à rentrer dans une librairie", les Editions tiennent un service de vente par correspondance, dont le catalogue est disponible dans ces librairies Des Femmes, chez les groupes affiliés au M.L.F., chez certains libraires.

- indirecte, par l'intermédiaire de la S.O.D.I.S.

(1) Librairie Des Femmes : 74, rue de Seine, 75006 Paris.
Librairie Des Femmes : 2, Place des Célestins, 69002 Lyon.
Librairie Des Femmes : 35, rue Pavillon, 13001 Marseille.

2.4. - Les points de vente

Ne voulant pas être "marginalisées", les Editions Des Femmes ont fait appel à la S.O.D.I.S. pour être distribuées dans tous les points de vente possible : librairies générales, spécialisées, F.N.A.C., grandes surfaces y compris les hypermarchés, quand ils le souhaitent. Force est de constater que la distribution n'est pas aussi efficace que prévu, et que la S.O.D.I.S. ne met pas toutes ses ressources en oeuvre pour les petits éditeurs qu'elle distribue. Les livres pour enfants des Editions ne se trouvent guère dans les grandes librairies - sauf peut-être à la F.N.A.C. - et le choix n'est pas riche chez les libraires spécialisés, qui ont encore parfois des réticences à commander les livres.

2.5. - La publicité

Bien qu'hostiles, par principe, aux campagnes publicitaires, les Editions Des Femmes ont en tout de même recours aux média grand public pour la sortie de leurs ouvrages. Le problème des livres pour enfants réside dans le fait qu'ils touchent un public qui se renouvelle rapidement et constamment. A présent que la production est connue, les éditrices jugent la publicité moins nécessaire, ce qui ne les empêche pas de participer aux foires du Livre, à Bologne, en Italie, à Nice, manifestation consacrée cette année aux livres d'enfance et de jeunesse.

II - DES LIVRES FEMINISTES

1 - Les collections : choix des formules

Les titres des livres pour enfants se partagent en trois collections. Le choix n'a pas été fait en fonction d'un type, d'un format - comme Folio-Jeunesse, la Bibliothèque Rose, les Albums du Père Castor... Mais certains sont destinés aux plus jeunes, tandis que d'autres conviennent plus particulièrement aux adolescent(e)s, étant plus "difficiles", de par leur niveau de langue, et les formes adoptées.
Ces collections portent le titre de l'ouvrage d'Elena GIANINI BELOTTI : Du côté des petites filles (1) et "Du côté des filles", comprenant les "Cahiers". Sont considérés comme mis à part les deux albums de Bande Dessinée (d'un niveau de compréhension assez élevé).

1.1. - Du côté des petites filles

Lorsqu'un petit éditeur décide de faire des livres pour enfants, il commence presque inévitablement par produire des albums. C'est ainsi que les Editions Des Femmes ont sorti Rose Bombonne (2), le premier d'une série d'albums cartonnés, de format 22 x 28 cm et de 30 à 40 pages illustrées. S'il n'est pas original, le choix de la formule "album" ("classique", inévitable du livre pour enfants) reste une valeur sûre. En effet, même s'il existe depuis longtemps, l'album connaît depuis ces dernières années, un véritable essor. Longtemps

---

(1) GIANINI BELOTTI (Elena).- Du côté des petites filles.- Paris : Ed. Des Femmes, 1974

(2) TURIN (Adela).- Rose Bombonne.- Paris : Ed. Des Femmes, 1975

méprisé -on le réservait aux petits qui ne savaient pas lire- il a commencé à changer de visage avec les travaux de l'Ecole des Loisirs, les fameux albums du Père Castor, et plus récemment, il a conquis ses lettres de noblesse grâce à des éditeurs et des "concepteurs" dynamiques, tel François RUY-VIDAL, qui ont su réunir dans leurs créations des scenari intelligents, pleins d'humour et de poésie et des illustrations originales d'artistes de talent (CLAVELOUX, LEMOINE ...). Ces albums sont souvent une grande réussite. Ils ne sont plus réservés aux petits, et font le régal des adultes. Ils répondent au besoin des jeunes lecteurs, que n'arrête plus le ridicule "tu es trop grand pour regarder encore les images".

Aussi, pour les Editions Des Femmes, un livre, et surtout un livre destiné aux enfants, doit être de présentation soignée, agréable à lire, complice. L'enfant a droit à des livres bien faits. Et l'on ne peut que constater quel soin est apporté à leur réalisation. Hormis deux mini-albums illustrés en noir et blanc par Agnès ROSENSTHIEL, dont l'humour à l'emporte-pièce s'accomode fort bien du trait incisif qui réduit le dessin au minimum significatif, tous les albums sont en couleur.

- La couverture, très attrayante, est tirée d'une illustration du livre. Les plats intérieurs sont également en couleur, souvent imprimés d'un papier dont les motifs sont choisis dans l'esprit du texte : impression indienne pour le conte "oriental" des 5 femmes de Barbargent (1), petits coeurs pour l'histoire d'amour de Clémentine s'en va (2), pommes pour le temps des pommes (3)...

---

(1) TURIN (Adela).- Les 5 femmes de Barbargent.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

(2) TURIN (Adela).- Clémentine s'en va.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

(3) TURIN (Adela).- Le temps des pommes.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977

- la page de titre, conçue en principe par l'illustratrice, a pour fonction, tout comme la couverture, d'inciter le lecteur à se plonger dans le livre. Ainsi, dans L'Histoire vraie des bonobos à lunettes (1), elle est un raccourci "allégchant" de l'histoire, puisque conçue comme un théâtre africain qui invite un public de bébés-singes à une représentation théâtrale.

- la typographie est dans l'ensemble "lisible", tout en étant variée. Une des rares "fautes" est d'avoir fait imprimer le texte de Planète Mary, année 35 (2) sur des fonds sombres, gris, bleus métallisés, dont la vision peut fatiguer les yeux des enfants et nécessite un effort de lecture certain. Pour chaque livre n'est utilisé qu'un seul type de caractère, droit ou italique. Mais la typographie a aussi une fonction signifiante : elle peut être imitée de l'écriture enfantine (Les Filles), ou visualiser l'intensité de la voix, des sentiments, grâce aux caractères gras (Séraphine).

- Ces éléments étant établis, l'équilibre entre le texte et l'image est décidé conjointement par l'auteur et l'illustratrice, de manière à ce qu'il soit toujours générateur de sens. L'illustration tient une place très importante, couvrant presque toutes les pages. Texte et images jouent librement, se chevauchent, dialoguent : l'un et l'autre sont intimement liés, et même si quelquefois -dans Séraphine aime oiseau par exemple- le texte sombre réduit au minimum, sa fonction en acquiert plus de poids.

---

(1) TURIN (Adela).- L'Histoire vraie des bonobos à lunettes.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

(2) TURIN (Adela).- Planète Mary, année 35 : 2019 de l'Ère Chrétienne.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

S'il s'est avéré que le choix de l'album est positif, les éditrices n'ont pas voulu enfermer leurs créations dans un moule, vite menacé de sclérose. Très vite sont sortis des albums différents par leur format.

- les mini-formats carrés :

  Les filles : 15 x 15

  10 images : 19 x 19

- les mini-formats longs :

  De la coiffure : 11 x 25,5

- les petits formats :

  La Grippe de Nils : 22 x 22

Ces petits albums sont caractéristiques par leur humour provocateur (Les Filles), leur fantaisie débridée (De la coiffure, 10 images), leur nouveauté (La Grippe de Nils). Plus maniables, ils peuvent s'emporter partout et se prêter facilement. Inversement, les albums de contes plus "classiques", ont un grand format.

1.2. - Du côté des filles

1.2.1. - Les Cahiers

Même si les Editions Des Femmes se refusent à "spécialiser" leurs collections en fonction des tranches d'âge, les livres "Du côté des filles" sont destinés aux adolescentes. Ainsi, la série des Cahiers, une nouveauté dans l'édition, pour la jeunesse, autant par ses ambitions que par sa présentation.

"Pour les adolescentes, une série de cahiers comme ceux qu'elles utilisent d'habitude. Pensés et dessinés pour elles, sur des thèmes très différents, avec une maquette très soignée. Nous les présentons en séries, pour les aider à les acheter et pour qu'elles n'aient pas à demander aux adultes les informations qui leur sont la plupart du temps refusées ou censurées. Ces cahiers vont fournir des explications et des réponses quant au corps, et à ses fonctions, retrouver entre les lignes de la mythologie et de l'histoire, le geste des femmes, reconstruire la vérité d'un procès ou d'un fait divers, parler de folie, d'avortement, de prostitution et de viol ; mais aussi de la mode, de la beauté, de l'astrologie.

L'un des buts de ce projet est d'y faire participer les adolescentes : pour nous, elles ne sont pas seulement un public auquel nous nous adressons, mais des interlocutrices éveillées qui agissent à la première personne".

Les éditrices ont volontairement écarté la conception traditionnelle du "documentaire" pour jeunes. Certes, ces cahiers donnent une information claire, sur des sujets encore considérés comme "tabous", dans la littérature pour la jeunesse : la sexualité des filles, les préjugés des règles, les nouvelles méthodes d'accouchement (1)... Mais jamais le style ne se veut

---

(1) BAÏKI (Irène).- Agnès : une naissance comme une fête.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

CESARI (Aura).- Aura écrit, dessine, nous parle.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

TURIN (Adela).- Alice et Lucie : nos lunes.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

TURIN (Adela).- Ariane : entre les lignes d'une légende.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

ALICE ET LUCIE

objectif et neutre, et place est faite à l'auteur qui prend nominativement la parole. Cahiers brochés de 28 pages, à couverture fleurie, ils sont constitués de plusieurs parties solidaires :

- une bande dessinée (Ariane, Alice et Lucie) ou une histoire illustrée (Aura) ou une série de photos (Agnès)

- des extraits de texte, référents classiques du sujet abordé (Plutarque pour Ariane, les médecins des siècles précédents pour Alice et Lucie...) ou des planches anatomiques commentées et expliquées très simplement, qui forment un dossier d'information.

- des interviews, surtout interviews des auteurs et illustratrices qui ont créé le cahier, qu'elles soient "spécialistes" comme Adela TURIN, ou amateur, comme Aura CESARI.

Ces livres attachent une très grande importance à la personnalité, au cheminement intellectuel et créatif des auteurs, qui "expliquent" dans l'ouvrage leurs motivations, leurs choix. Ainsi donc, le livre n'est plus seulement porteur du "savoir", mais il s'ouvre sur le processus de la réation, incitant les lectrices à prendre stylos et pinceaux et à faire de même.

1.2.2. - Les bandes dessinées

Les enfants lisent beaucoup de bandes dessinées, beaucoup trop au goût de certains. Les textes sont souvent d'une indigence affligeante, les dessins ne sont guère des chefs d'oeuvre, et malheureusement, la bande dessinée est un des véhicules privilégiés des préjugés et des valeurs dominantes, plus particulièrement, du sexisme et de la misogynie. Comme le dit si justement une éditrice : "quelles bandes dessinées une adolescente peut-elle lire sans masochisme ?". Car les héroïnes de bandes dessinées qui sont rares, et qui ne donnent pas de la femme une image consternante se comptent. Or, les jeunes adorent la bande dessinée, qui présente en symbiose parfaite le texte et l'image (priorité étant donnée à l'image).

Les Editions Des Femmes n'ont pas négligé cette catégorie de "para-littérature", mais ont publié des bandes dessinées différentes : différentes, parce que réalisées par des femmes, encore peu nombreuses dans un milieu essentiellement masculin ; différentes aussi, parce qu'elles proposent, dans des "adaptations" historiques et littéraires, un nouveau type d'héroïnes, de femmes à part entière, alliant l'intelligence, l'humour, et les contradictions - éléments que les héroïnes de bandes dessinées n'ont pas l'habitude de réunir ! - des héroïnes en lutte contre les préjugés sociaux, et qui les surmontent ; différentes enfin, parce que ces bandes dessinées sont

GEORGE, AURIEZ-VOUS MAL CHOISI ? TOUS CES HOMMES EXTRAORDINAIRES...
PEUT-ÊTRE. EN TOUT CAS, J'EN AI PLEIN LE DOS, PASSEZ-MOI L'EXPRESSION. JE VOUDRAIS LES VOIR TOUS DANS PLUTARQUE. QU'ON LES TAILLE EN MARBRE, QU'ON LES COULE EN BRONZE, MAIS QU'ON NE M'EN PARLE PLUS... MÉCHANTS, PERSÉCUTANTS, DESPOTIQUES, SOUPÇONNEUX, DIEU NOUS EN GARDE.
HISTOIRE DE MA VIE V. CHAPITRE III.
... APRÈS MON RETOUR D'ITALIE, J'AVAIS ÉPROUVÉ UN GRAND BONHEUR À RETROUVER MES ENFANTS, MES AMIS, MA MAISON. MAIS CE BONHEUR FUT COURT: MES ENFANTS NI MA MAISON NE M'APPARTENAIENT.

AURORE

étroitement liées à la littérature : l'une raconte la jeunesse et les débuts d'écrivain de George SAND, lorsqu'elle s'appelait Aurore (1), illustrée par Annie GOETZINGER, qui s'est fait un nom depuis, l'autre est une adaptation de la pièce d'Henrik IBSEN, Maison de Poupée, sous le titre de Nora, illustrée par Cinzia CHIGLIANO.
Chacune est suivie d'un dossier complémentaire, sur la vie de George SAND pour la première, du texte intégral de la pièce pour la seconde.
D'une grande qualité intellectuelle et esthétique, ces bandes dessinées sont une lecture passionnante pour les adultes amateurs du genre.

1.3. - Hors collection : un récit, un témoignage

Il arrive que des ouvrages soient "inclassables", les Editions ne rejetant pas des propositions qui ne rentrent pas dans les normes d'une collection. C'est le cas d'un récit traduit de l'américain qui met en scène la vie de la Reine d'Angleterre, Elisabeth 1ère, et dont la narratrice est une petite souris. Ces Mémoires d'une souricette (2) sont illustrées de délicats dessins à la plume par Agnès ROSENSTIEHL. Bien qu'empreint de fraîcheur -il est écrit par une adolescente-, d'humour, d'une grande sensibilité, il reste le seul récit de fiction publié par les Editions Des Femmes.

---

(1) TURIN (Adela).- Aurore : Aurore DUPIN devient George SAND.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

(2) SHEEDY (Alexandra Elisabeth).- Mémoires d'une souricette.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

Une fois encore, il s'adresse aux adolescentes, et nécessite peut-être de leur part, un certain savoir historique. L'expérience n'a pas été renouvelée : les maisons d'édition pour la jeunesse regorgent de collections romanesques, et il est difficile de s'y faire un créneau. D'autre part, le fait que les Editions ne retiennent que les manuscrits correspondant aux critères de choix définis plus haut limite la production. L'autre ouvrage hors collection, les enfants du Polisario (1) par Djamila OLIVESI, n'est pas réellement un livre pour enfants, mais plutôt un témoignage. Peut-être peut-on le rapprocher de certains documentaires sur la vie des enfants dans le monde, avec la différence que la question politique est au coeur du problème. Il rassemble des dessins d'enfants sarahouis, jetés dans les camps par la guerre. L'auteur a vécu avec ces enfants qu'elle a fait dessiner. Le livre, bilingue -français-arabe-, est un véritable document politique, proche des témoignages de lutte publiés pour adultes.

1.4. - Le niveau de langue

Il est toujours difficile de s'adresser aux enfants : on risque tour à tour d'user d'un langage complexe dont ils ne saisissent pas les présupposés et les implications, ou de tomber dans l'excès inverse en simplifiant trop sa langue. Le problème se pose de manière cruciale dans le livre pour enfants.

---

(1) OLIVESI (Djamila).- Les enfants du Polisario.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

Les Editions Des Femmes l'ont relativement bien résolu. Quel que soit le public visé, la langue est simple, sans être simpliste. Il y a une certaine recherche, dans la mise en jeu des procédés que l'on retrouve dans les textes pour adultes : jeux de mots, effets de surprise, etc... La langue est toujours souple et structurée, et jamais elle n'est "infantilisée". Aussi les textes peuvent-ils être lus par des adolescents. Si les textes sont d'une rigueur grammaticale certaine - le texte tellement simple de Séraphine aime oiseau,- est une véritable syntaxe du désir et de la possession, les auteurs n'excluent pas le langage des enfants d'aujourd'hui. Dans La Grippe de Nils, Marie-France BOYER a réussi à rendre toute la saveur de la langue d'Adélaïde, une gamine tout à fait contemporaine, sans donner l'impression de quelque chose de "fabriqué". Alice et Lucie s'expriment aussi dans le langage parlé qui est le nôtre. Cette volonté de ne pas censurer le parler des jeunes, n'est guère appréciée de tous.

1.5. - Le patrimoine des contes

Comme un grand nombre d'éditeurs pour enfants, les Editions Des Femmes ont publié des adaptations de contes, des "classiques".

Brise et Rose est l'adaptation d'un conte de George SAND, Ce que disent les fleurs, qui a pour thème la poésie de l'enfance en communion avec la nature. C'est un très bel hymne panthéiste à l'amour : la beauté de la plus fragile

des roses vient à bout du plus terrible des vents, la vie l'emporte sur la mort. Moins connu que La Mare au Diable et La Petite Fadette, il est illustré des dessins fascinants de Nicole CLAVELOUX, laquelle a marqué de son talent les "classiques" que sont Poucette et la Petite Sirène d'ANDERSEN. Pourquoi tant d'intérêt pour un auteur qui n'est, à première vue, pas féministe ?

Tous deux mettent en scène des petites filles dont la "différence" est source de vicissitude : Poucette est minuscule, la Sirène a une queue de poisson, causes de leurs malheurs respectifs. La première finit par trouver le bonheur en rencontrant un fiancé à sa taille. La seconde gagne une sorte de purgatoire aérien, après avoir subi, par amour, les pires souffrances. Le texte d'ANDERSEN est "adapté" : c'est-à-dire qu'en exergue à chaque volume se trouve un "avertissement" dans lequel on annonce clairement qu'est modifié le dénouement (malgré cela, on touche à peine à la langue et au vocabulaire) : Poucette, qui découvrait le mariage heureux, refuse ce "happy end" conventionnel, dans l'album féministe, pour repartir librement avec son amie l'hirondelle. La petite Sirène qui se sacrifiait et mourait dans une apothéose évangélique, retourne cette fois-ci au fond de la mer parmi ses soeurs. Cette forme d'adaptation est intéressante et suffisamment subtile pour ne pas provoquer de rejet, d'autant plus qu'elle refuse le côté "édifiant" du mariage ou de la rédemption par le sacrifice. Mais il est peut-être regrettable - et cela

ne s'applique pas qu'aux Editions Des Femmes - de ne pas respecter totalement, leur idéologie comprise, les textes de PERRAULT, D'ANDERSEN, qui sont des auteurs à part entière.

1.6. - Des contes nouveaux

"Il était une fois, au pays des éléphants..." Tous les albums qui ont suivi Rose Bombonne ne commencent pas toujours par le "Sésame, ouvre-toi" des contes, mais bien des livres produits par les Editions, et souvent écrits par la féconde Adela TURIN se présentent comme des contes et des fables, ce qui leur donne un charme tout particulier. Le conte est un matériau passionnant et continue de plaire aux enfants d'aujourd'hui - Walt Disney séduit toujours, l'heroic phantasy enthousiasme même les adultes, qui ont aimé Le Seigneur des Anneaux - Et n'a-t-on pas appelé "heure du conte" ce type d'animation qui, dans les bibliothèques pour enfants, rencontre un certain succès ?

Adela TURIN, qui a écrit la plupart des textes des livres pour enfants, a abondamment puisé dans le vieux fonds occidental et oriental. De près ou de loin, ses textes se rattachent au conte traditionnel, à la fable animalière, à la mythologie. C'est que le conte est un instrument pratique : il permet de laisser libre cours à l'imaginaire, sans subir la pression du "Ca n'existe pas", de la conscience adulte et de son système de censure : porte ouverte à la fantaisie, à la poésie.

On peut faire dire au conte ce que l'on veut, comme on veut. Mais, issu d'une tradition, il véhicule une idéologie aux stéréotypes souvent réactionnaires. Aussi l'auteur féministe va-t'elle critiquer et dévoyer cette forme par l'intérieur.

- le temps :

Le temps du conte est par excellence un passé mythique, qu'ouvre la clé du "Il était une fois". Jamédlavie (1), Le temps des pommes, Histoire de Sandwiches (2) nous renvoient à ce passé où les éléphantes étaient roses et les villages se cachaient sous les fleurs, passé qui est toujours relié au présent par la narratrice, ou plutôt la conteuse, qui implique l'auditoire dans l'histoire racontée.

- le dépaysement :

L'espace du conte c'est l'espace du rêve, la jungle africaine, le royaume fabuleux des Maharadjas, où le quotidien est merveilleux et le merveilleux quotidien, les lieux connus vus à la loupe : l'étang, le trou de souris. Cet ailleurs est mis en images superbes dans les pastels de Nella BOSNIA, ses jungles pleines d'animaux, ses palais des mille et une nuits, les mondes aquatiques et aériens imaginés par Nicole CLAVELOUX pour illustrer ANDERSEN.
Mais le dépaysement passe aussi par le texte, la poésie qui naît des mots, de leur exotisme, de leur luxuriance :

---

(1) TURIN (Adela).- Jamédlavie.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977

(2) TURIN (Adela).- Histoire de Sandwiches.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

"Les éléphants blancs de ses souries portaient des tourmalines, des saphirs et des diamants incrustés dans l'ivoire de leurs impressionnantes défenses...".
On retrouve le vieux plaisir de conter, d'enjoliver un canevas originel.

- L'action et l'aventure

Le schéma est traditionnel et fondamental : une situation de départ met en scène une héroïne ; survient une crise ; l'héroïne subit une série d'épreuves "à caractère initiatique" ; une situation d'arrivée transformée. Dans Histoire de Sandwiches, Ita, l'héroïne vit dans un petit village où les femmes passent leur temps à préparer des sandwiches ; Ita décide de suivre ces sandwiches dans "La Grande Maison des Hommes" ; après diverses tribulations, elle revient expliquer aux femmes la réalité de la situation, ce qui provoque une grève. Les papas finissent par revenir au village qui se met à grandir, et Ita grandit de concert comme Alice, chez Carroll.

- les stéréotypes

La situation fondamentale est le triangle oedipien : le père, la mère et l'enfant, ou plutôt le Roi, la Reine et la Princesse. L'auteur ne recule pas devant les situations conventionnelles comme celle de la petite princesse qu'on

veut marier de force, et se délecte à manipuler les éléments du "patrimoine" : l'anneau de Peau d'Ane, la sorcière dans sa tour... Qui n'aura pas reconnu, derrière les cinq femmes de Barbargent, les sept épouses de Barbe-Bleue ?

1.7. Des fables

Autre forme privilégiée par Adela TURIN : les fables d'animaux, desquels les enfants se sentent toujours très proches. N'ont-ils pas élus à la télévision Casimir et Miss Peggy ?
L'animal anthropomorphe fascine. Du Roman de Renart aux Contes du Chat Perché en passant par les sempiternelles Fables de la Fontaine, l'animal est une caricature de l'humain, de son comportement, de ses travers. Les fables sont traditionnellement plus marquées idéologiquement encore que les contes, et n'ont pas la force fantasmatique et poétique de ceux-ci. Les "fables" proposées par les Editions Des Femmes luttent contre cette morale transmise, en se servant de la même arme. Et c'est un succès puisque les livres les plus vendus sont des histoires d'animaux : Rose Bombonne, Clémentine s'en va, l'Histoire vraie des bonobos à lunettes. Faire porter aux petites éléphantes des chaussons et des noeuds rose, empiler sur une pauvre tortue un bric-à-brac ridicule est la meilleure -et la plus drôle- dénonciation de l'aliénation des femmes.

1.8. - L'aventure

Une dimension importante de ces textes est la part d'aventure qu'ils recèlent, et qui incite le jeune lecteur à l'exploration du monde. Malgré sa petitesse, Ita n'a pas peur de partir chez les hommes. L'une des femmes de Barbargent est une aviatrice émérite - car les contes (source supplémentaire d'humour) sont toujours "actualisés" - Madame Badeville, dans Après le Déluge (1) part à la découverte du grenier, et Clémentine abandonne sa maison et son mari prétentieux pour aller de par le vaste monde. L'impact de ces livres réside en grande partie dans cet appel à l'évasion, à la recherche de mondes nouveaux - une planète même, dans Planète Mary (2) - où la vie est plus belle et plus égalitaire.

1.9. - La veine réaliste

Les contes d'Adela TURIN renvoient toujours à une réalité actuelle. Mais certains textes sont directement inscrits dans un temps et un lieu définis : l'Italie ou la France du début du siècle, la Bretagne rurale, la société contemporaine avec ses mères qui travaillent, ses "garçons manqués", ses banlieues... Le texte autant que l'image rendent compte de la réalité sociale. Lecteurs et lectrices peuvent se reconnaître dans la personne d'Adélaïde, petite

(1) TURIN (Adela).- Après le Déluge.- Paris : Ed. Des Femmes, 1975

(2) TURIN (Adela).- Planète Mary, année 35 : 2019 de l'ère chrétienne.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

banlieusarde délurée qui vit avec sa mère divorcée. Les illustrations de Marie CARD pour La Guigne de Mila abondent en petits détails familiers aux enfants : la salle de bain, la rue, la chambre, l'ascenseur...
Cependant, la séparation entre récit imaginaire et récit réaliste n'est pas tranchée. Le conte est la transposition poétique de situations bien réelles - l'aliénation des femmes, la guerre... - et les récits réalistes ont des prolongements fantasmatiques : le cheval Fidèle devient hippocampe (1), la petite fille de Salut Poupée rêve qu'elle échange sa personnalité avec la poupée -cadeau-
Cette dialectique entre l'imaginaire et la réalité sert le travail idéologique des Editions : des formes éprouvées mais renouvelées, des formes familières pour des images nouvelles, des moyens efficaces pour dénoncer la misogynie et proposer une société différente.

2. - Des thèmes et des héroïnes féministes

"Sans père - président - ministre, sans patron soutenseur, sans parti protecteur, des textes de femmes, tous politiques dans leur ouverture révolutionnaire..."

2.1. - Critique, démythification, démystification

Les Editions Des Femmes ne craignent pas d'affirmer qu'elles sont une maison d'édition "politique" d'inspiration

---

(1) GROULT (Benoîte).- Histoire de Fidèle.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

marxiste, bien que celles qui y travaillent ne soient pas obligatoirement affiliées à un parti. Cette prise de position n'est guère favorable à un éditeur de livres pour enfants : définir sa ligne politique, lorsqu'on est non seulement de gauche, mais encore féministe, provoque la plupart du temps, un geste de refus non proportionné au "danger" présumé. "On ne fait pas de politique dans l'édition pour enfants", pourrait être la maxime des éditeurs et des parents. Et plus l'enfant est jeune, plus la politique fait peur. La conscience tranquille, on attend de l'édition pour enfants ce qu'on n'admettrait jamais de la part des adultes : la censure. Mais toute maison d'édition "engagée" est menacée du risque de dogmatisme. C'est un travers dans lequel les Editions Des Femmes sont tombées, malgré leurs bonnes intentions.

2.1.1. - <u>De la société capitaliste fondée sur le pouvoir des hommes et l'asservissement des femmes</u>

"A force de se creuser la cervelle, Nicolas, cette fripouille, finit par faire une découverte". Bon, si tu tiens à fabriquer des jouets, je suis d'accord. Mais travaillons sérieusement : toi, tu les fabriques, et moi, je les vends. Vous les femmes, vous n'avez pas le sens des affaires".

<u>Le Père Noël ne fait pas de cadeaux</u> (1)

---

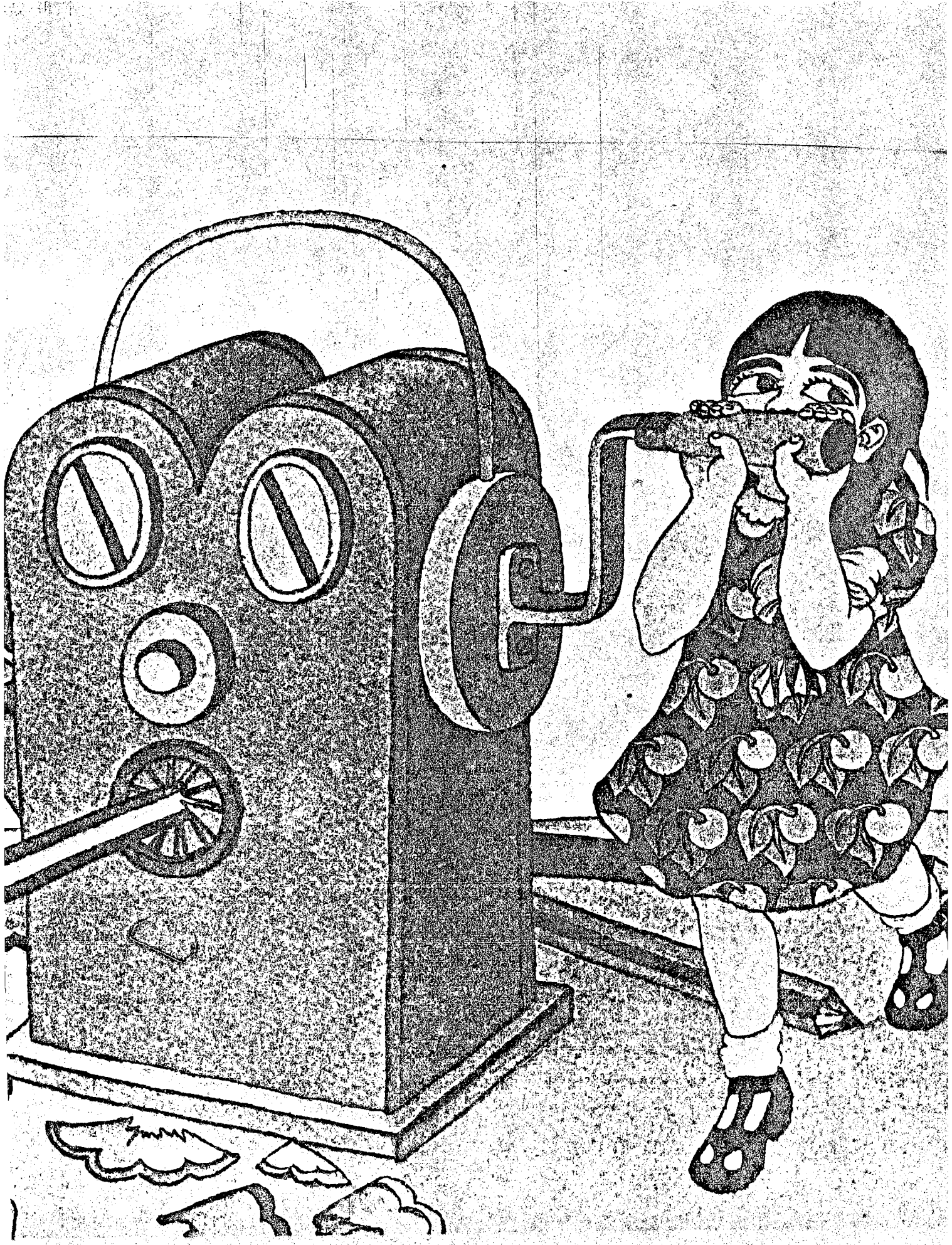
(1) TURIN (Adela).- Le Père Noël ne fait pas de cadeaux.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977

Que la réalité sociale plaise ou non, les Editions Des Femmes ont décidé de ne jamais la censurer. Les livres pour enfants sont marqués par une critique d'inspiration marxiste à laquelle on n'était pas vraiment habitué dans l'édition enfantine. Leur arme favorite est la caricature des personnages et des situations, moyen depuis longtemps éprouvé pour s'attaquer à un individu ou une institution.

Ainsi, les auteurs se livrent à une critique en règle du capitalisme occidental. Elles en démontrent parfaitement les rouages, par exemple dans le récit grinçant du Père Noël ne fait pas de cadeaux : une jeune fille sentimentale épouse par amour un minable petit escroc qui l'exploite sans vergogne. Les étapes de cet asservissement au mari-patron sont fort bien analysées : passage de la condition paysanne à la condition ouvrière, exploitation de la main d'oeuvre féminine, division du travail, recherche du profit par la standardisation des produits, commercialisation,planifiée, crise de surproduction... Margherita SACCARO l'a illustrée dans une image tout à fait caractéristique : des femmes de tous âges, en uniforme, fabriquent des jouets tous pareils sous la surveillance d'un petit homme grincheux, le mari - qui, ironie du sort et hypocrisie sociale, porte le costume du Père Noël pour escroquer les parents. Le texte est aussi éloquent que l'image : "La maison se transforma en usine à jouets... Il fallait se dépêcher, Nicolas regardait la pendule, donnait des conseils, chassait les enfants qui faisaient perdre du temps... Les jouets étaient faits en toute hâte ; fabriqués par six personnes différentes, ils n'étaient plus aussi beaux qu'avant".

LE PÈRE NOËL NE FAIT PAS DE CADEAUX

Margherita SACCARO situe l'histoire au début du siècle, à l'époque où le capitalisme occidental fait un bond en avant. Juste historiquement, ce récit pèche par excès de scrupule : il est difficile d'intéresser des enfants à un passé qui nous paraît proche mais qu'ils comprendront mal sans explication. Beaucoup plus accessible est l'image de la société qui apparaît dans les autres livres, comme Histoire de Sandwiches, également illustré par Margherita SACCARO. L'ironie du Père Noël pouvait dérouter les enfants. L'humour d'Histoire de Sandwiches est tonique et dynamique. La petite Ita joue le rôle de Candide : son bon sens agressif fait apparaître l'absurdité d'une société où les femmes sont condamnées à fabriquer la nourriture avalée quotidiennement par un "brain-trust" masculin et moustachu qui s'occupe avec le plus grand sérieux à relever sur des listes que "cinq valeureux chasseurs suisses abattent tous les bouquetins du Jura au fusil mitrailleur" et que "le Ministre de la Santé inaugure aujourd'hui le nouvel hôpital psychiatrique qui comporte deux millions six cent mille cellules individuelles blindées". Le comique de la situation vient de ce que la minuscule Ita a les yeux ouverts et l'esprit critique de l'enfance : "Ita s'attendait à un chœur d'éloges enthousiastes au lieu de quoi elle assista à l'engouffrement des sandwiches derrière des paires de moustaches voraces et indifférentes ; le saucisson, l'omelette, la galantine et le saumon : tout y passa. Ita en fut surprise et dépitée".



HISTOIRE DE SANDWICHES

Les dessins sont fort cocasses. Leur efficacité réside dans la disproportion de taille entre la fillette et l'univers masculin, qui en dit long sur l'idée que se fait l'illustratrice de la place des petites filles dans notre société... Cette société est fondée sur le pouvoir du père-patron, seul détenteur des décisions : le brain-trust de la Grande Maison des Hommes, les pseudo-intellectuels des bonobos à lunettes... Le père-patron "s'engraisse" sur le dos des pauvres bougres et bougresses qu'il exploite. Nella Bosnia et Adela Turin le présentent comme un gras despote, dans <u>les 5 femmes de Barbargent</u> : contraste éloquent entre le palais, les richesses, la rondeur du Maharadja et la foule misérable de ses paysans, vision qui paraît tirée d'un reportage sur le Tiers-Monde. Discret rappel du colonialisme, plus humoristique dans <u>les bonobos</u> où les singes n'ont retiré de leur séjour en Irlande que les pires tics du monde occidental : lunettes, valises, journal sous le bras, et quatre mots d'anglais, toujours les mêmes, grâce auxquels ils épatent le reste de la tribu. Société capitaliste, robotisée, établie sur l'aliénation et l'exploitation des femmes, mais aussi vouée à l'absurdité révoltante de la guerre, dénoncée dans <u>le temps des pommes</u> : "... Après la première guerre, il y avait eu la seconde, puis la troisième, la quatrième, la cinquième, puis la vingtième, et la vingt et unième qui durait toujours... Le Roi Barbar faisait des projets grandioses : "Il ne restera ni un arbre ni un brin d'herbe, pas le moindre trèfle, pas la moindre sauterelle..." La guerre fait de tels ravages que la petite

L'HISTOIRE VRAIE DES BONOBOS A LUNETTES

princesse Philippine ne sait plus ce qu'est une "vraie" pomme. Que la guerre fasse disparaître tout ce qui pousse, tout ce qui vit, voilà de quoi frapper l'imagination des enfants !

2.1.2. - La cellule familiale

L'autre cible favorite des féministes est la famille traditionnelle soumise au pouvoir du père. Exploitée par son patron, la femme est d'abord l'esclave de sa famille. Tous ces livres abondent en personnages de "femmes au foyer", munies d'un tablier et d'un balai et reléguées dans la cuisine. Ainsi, mères et épouses consciencieuses dispensent la nourriture et le bien-être à toute la famille : "Les bonobos passaient leur temps à manger des baies et des fruits, des graines, des noix, des pousses et des racines. Les bonobées les cueillaient pour eux, et bien sûr, pour les petits bonobins". A l'origine de la famille, le mariage, dénouement obligatoirement heureux des contes de fée, est violemment pris à parti. La photo des noces de Lénnie et Nicolas, dans Le Père Noël ne fait pas de cadeaux, donne l'image d'un marié à l'air louche et rusé, d'une assemblée en larmes, et d'une épousée, seule rayonnante : plutôt un enterrement qu'un mariage !
Comment une telle union ne peut-elle aboutir à la famille décrite dans Après le Déluge : les enfants autour de la table, bouche bée devant les vantardises du père, et grondant la mère parce qu'elle fait trop de bruit en lavant la vaisselle !

"Dénouement" sans illusion : dès leur petite enfance, garçons et filles sont "dressés" à leurs rôles respectifs : celui des garçons est de devenir ce père-époux autoritaire et misogyne, comme Helmer, le mari de Nora ; celui des filles, c'est le rôle de Nora, mère-épouse-poupée.

2.1.3. - "Ce héros au sourire si doux..."

"Les petites éléphantes, dans leur jardinet clôturé, voyaient leurs frères et leurs cousins, tous d'un beau gris éléphant, jouer dans la savane, manger l'herbe, se doucher dans le fleuve, se rouler dans la boue et faire la sieste sous les arbres".

Rose Bombonne

Les frères et les cousins ont la chance de naître mâles : quelles que soient leurs qualités et leurs aptitudes, ils ont la voie royale, la détention du pouvoir dont ils usent et abusent. Après leur mère, leurs femmes et leurs filles sont là pour exaucer leur moindre désir.
Connaissant fort bien la psychanalyse, nos auteurs se sont attelées à la tâche de détruire l'image du Père-Tout-Puissant, qui a fini ses (beaux) jours.
Mais il est regrettable de ne jamais trouver dans les albums, sauf exception -la Guippo de Nils- une image masculine positive. Dans le livre de Marie-France BOYER, l'image du père est plus conforme à la réalité actuelle : un homme divorcé

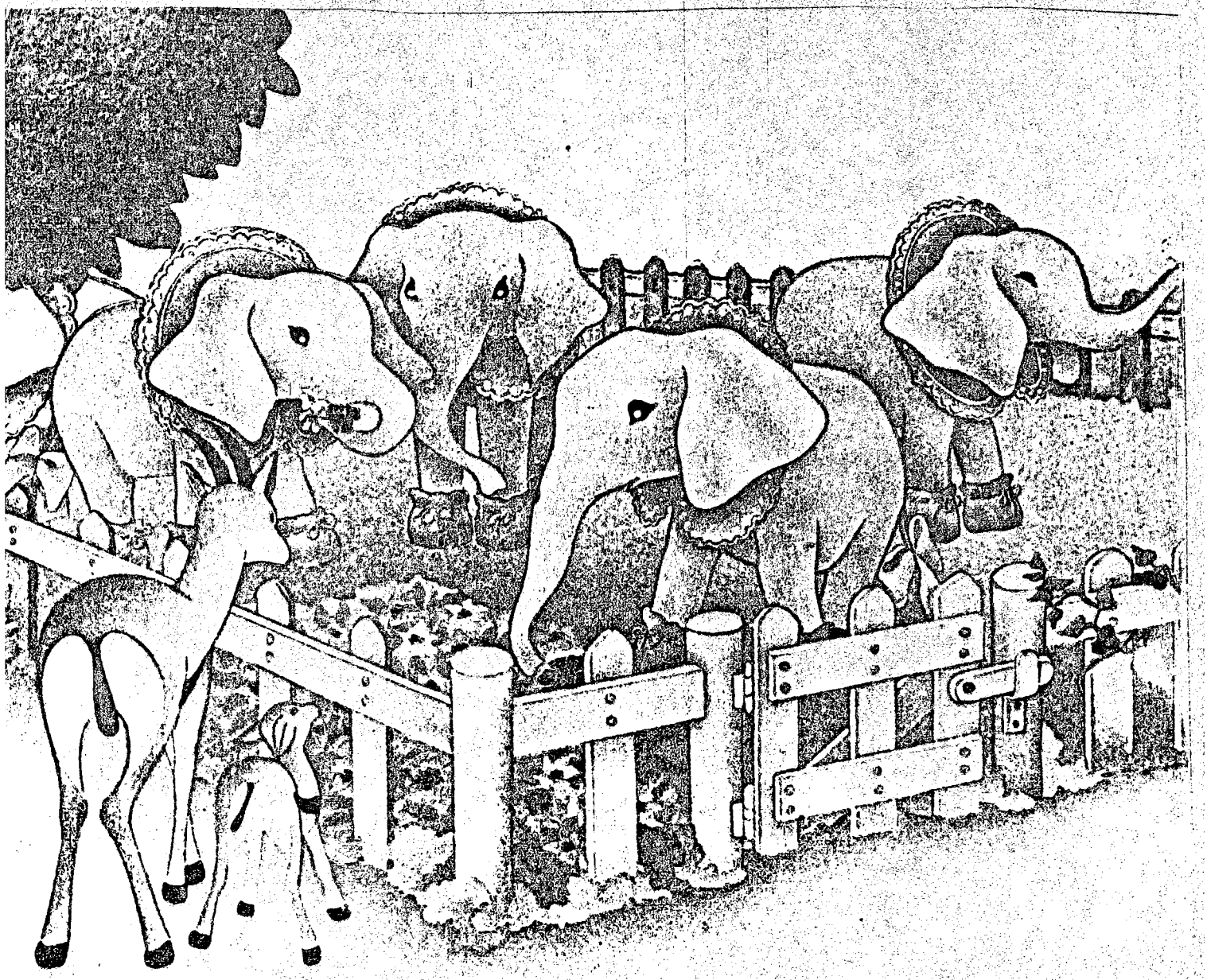
qui prépare le déjeuner de ses enfants. Mais hormis dans cet album, les personnages masculins sont "pourris" par la moindre parcelle de pouvoir : "le Roi Barbar était impatient, enragé, capricieux, coléreux, acariâtre, hargneux et rusé, filou, sournois et grossier personnage, et que donc il pouvait passer pour le meilleur des monarques et le plus excellent des pères". (Le temps des pommes).
Que ce soit Arthur, l'époux ricanant de Clémentine, Nicolas, le faux Père Noël, Barbargent, aussi bête que méchant, les albums présentent une galerie de despotes stupides et méchants, de princes charmants de pacotille, de faux intellectuels, d'aventuriers minables... Dieu le mari, Dieu le Père ne cesse d'être abattu comme une cible foraine.
Même les mythes ne sont pas épargnés : Ariane : entre les lignes d'une légende contient un certain nombre de figures masculines les plus déplaisantes : Egée, faible vieillard manoeuvré par une femme ; Minos, souverain fourbe et cruel ; Rhadamante et Dédale, inquiétants courtisans ; Astérion le Minotaure, fou dégénéré ; Pirithous, complice méprisable, et Thésée, montré comme un digne fils de Machiavel, avide de puissance, prêt à tout pour l'obtenir, jusqu'à la violence et au meurtre. Il est quand même dommage que les auteurs se soient sentis obligées de noircir impitoyablement toute représentation de sexe masculin. Cette simplification à l'extrême ne peut que servir de repoussoir.

2.1.4. Rose Bombonne

"Fillettes, disaient les pères, finissez bien toutes les anémones, mangez jusqu'au bout vos pivoines, sinon vous ne deviendrez jamais belles et roses comme vos mamans, vous n'aurez jamais les yeux grands et brillants comme elles, et aucun éléphant ne voudra vous épouser quand vous serez grandes".

Rose Bombonne

A ses maîtres, la société patriarcale forme ses esclaves : filles, femmes, épouses, mères, leur rôle est tout trouvé : être belles, ignorantes, obéissantes.
Pour être belles, les petites éléphantes doivent être roses, et pour aider le rose à venir, elles sont affublées "de chaussons roses, de collerettes roses et grands noeuds roses au bout de leur queue".
Le "dressage" commence, éducation répressive qui vise à faire de la petite fille une "petite fille modèle", aliénée par ce double obsédant et tentateur qu'est la poupée, fantasme de soumission masochiste : la poupée, l'être passif par excellence, muette, jolie, obéissante, la petite fille est la poupée de son père, puis la poupée de son mari : "J'ai été poupée-femme chez toi comme j'avais été poupée-enfant chez papa. Et nos enfants, à leur tour, ont été mes poupées à moi. Je trouvais drôle quand tu jouais avec moi, comme ils trouvaient drôle quand je jouais avec eux", dit Nora, dans Maison de poupée. C'est ainsi que Barbargent répudie ses femmes-poupées quand elles cessent de lui plaire, que le père de la princesse Camélia est décidé



Anémones et pivoines poussaient
dans un petit jardin clôturé où les petites éléphantes
restaient enfermées à jouer entre elles
et à manger les fleurs.

ROSE BOMBONNÉ

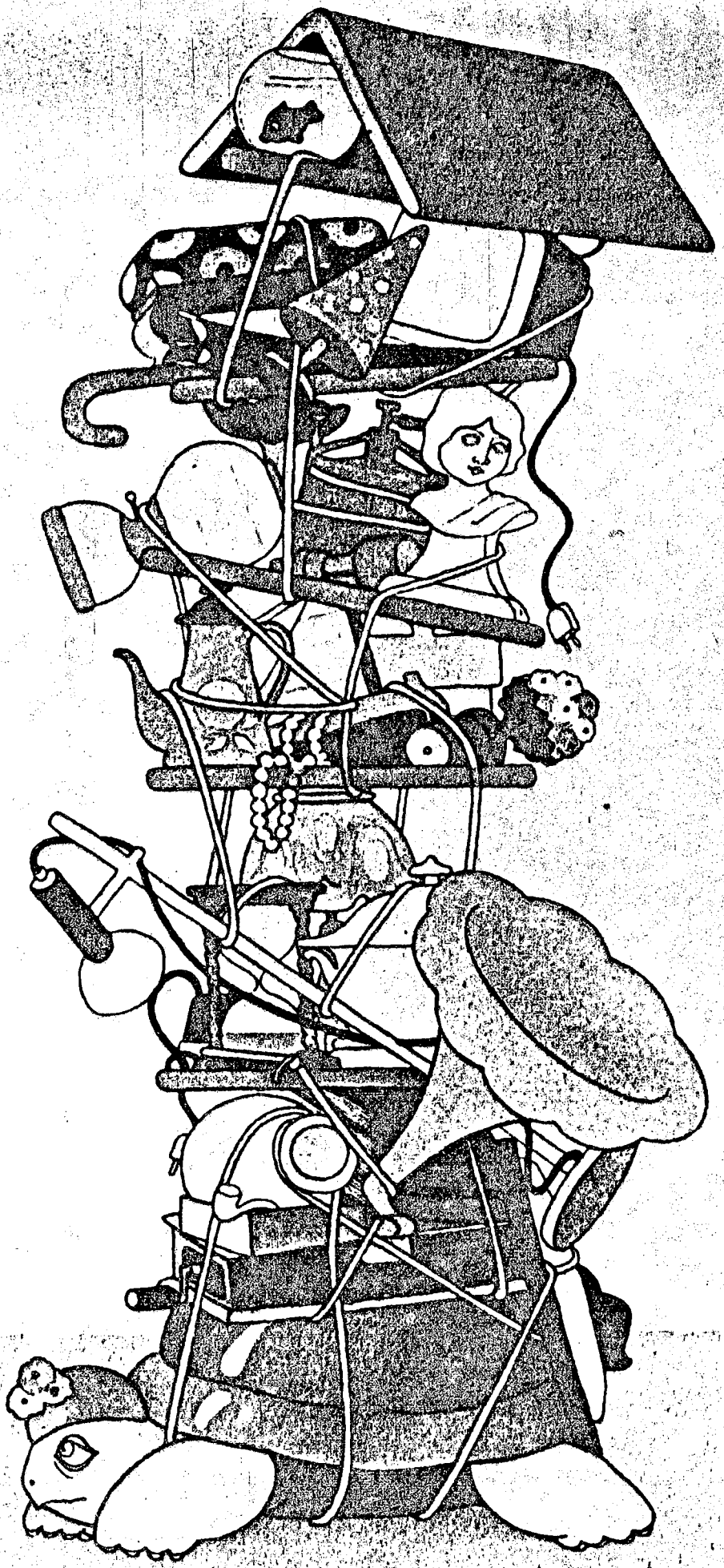
à vendre sa fille-poupée au premier imbécile venu, parce qu'il est riche. Et plus éloquent encore est le fantasme de la fillette de Salut poupée : l'échange de sa personnalité et de sa liberté contre l'apparence de la poupée-cadeau : tentation cauchemardesque qui montre l'emprise des modèles sociaux sur les filles d'aujourd'hui.

Aliénée par ce modèle, la jeune fille est tenue dans une ignorance affligeante : ignorance totale de son corps soumis au tabou sexuel, véritable malédiction qui s'acharne sur Alice et Lucie par le biais des superstitions et des interdits - ignorance intellectuelle aussi : comme Lisah, première épouse de Barbargent, "douce et soumise", elle ne sait souvent ni lire, ni écrire.

Une éducation aussi réprésssive produit des épouses passives, bonnes à faire des sandwiches et bornées par la maternité. Foyer, enfants, biens matériels trompeurs ligotent la femme, telle Clémentine, que son doux mari accable d'une masse d'objets inutiles et aliénants, qu'elle est forcée de porter sur sa carapace de tortue : Métaphore transparente des préjugés que supportent les femmes...

Heureusement, l'aliénation des femmes est présentée avec humour, lequel "exorcise" une situation qui serait intolérable - et "sauve" certains des albums en les empêchant de tomber dans un excès de hargne.

Les personnages féminins ne manquent ni d'humour, ni de ressources, ni de lucidité, sinon comment pourraient-elles supporter, comme la petite sirène d'ANDERSEN, de sacrifier



CLÉMENTINE S'EN VA

leurs voix et leur liberté, de vivre d'horribles souffrances pour se voir méprisées par celui qu'elles aiment, et condamnées à mourir dans un ultime sacrifice, avec pour toute récompense l'espoir de gagner un jour le Paradis, après avoir éprouvé l'Enfer et le Purgatoire !

Cette tromperie, les auteurs n'ont de cesse de la dénoncer. Il n'y a rien à attendre d'une telle vie : aux femmes de prendre en main leur destinée !

2.2. - La grande richesse des femmes

Montrer l'absurdité, l'arbitraire de ces modèles, montrer l'aliénation des femmes, dénoncer les stéréotypes masculins et féminins ne suffit pas : il faut proposer aux filles des images plus valorisantes d'elles-mêmes, et de nouveaux types de rapports humains. Il est en effet réconfortant que les personnages de femmes, malgré un environnement nettement hostile et une pression sociale considérable, possèdent une volonté, une richesse affective et intellectuelle qui leur permettent de prendre conscience de leur aliénation et d'évoluer.

Le changement peut être provoqué par un événement extérieur : le tuyau qui crève et balaie le confort bourgeois, parodie du Déluge (Après le Déluge). Madame Radeville, délivrée des signes matériels de son asservissement, fait alors preuve d'initiative et détrône un père singulièrement absent au moment critique.

Mais le plus souvent l'aliénation est telle que l'instinct

de conservation l'emporte dans un "ras-le-bol" destructeur. L'instrument qui provoque la véritable prise de conscience des femmes, c'est le savoir.

Les féministes y attachent une importance vitale. L'ignorance maintient les femmes dans la servilité. Tous les livres pour enfants publiés par les Editions Des Femmes poussent la petite fille à être curieuse, à acquérir une certaine connaissance. C'est à cet objectif que répondent les Cahiers : informer l'adolescente et la munir d'un esprit critique qui lui permettra de remettre en cause les préjugés et de lutter pour préserver son intégrité. L'enjeu n'est pas des moindres : une femme qui possède une certaine connaissance et qui sait s'en servir n'est-elle pas considérée avec méfiance et ridiculisée ? L'amie de Camélia, par exemple, qui est sorcière, "jeune et belle comme toutes les sorcières, quoi qu'en disent les mauvaises langues", est reléguée dans une tour avec ses chats noirs et sa chouette dorée, car elle sait "guérir les maladies, faire pousser des herbes médicinales et des fleurs". Contrairement à l'homme, elle n'use pas de son pouvoir pour dominer les autres, mais pour faire oeuvre utile et poétique, non pour détruire, comme le Roi Barbar, mais pour construire, comme la Reine Delphine. La femme, n'est pas d'une ignorance congénitale - ce dont Arthur veut convaincre son épouse Clémentine. Il a toujours existé, disent les féministes, des petites filles curieuses et éveillées, qui n'hésitent pas à poser des questions : Ita, Camélia, Philippine, Alice et Lucie sont vives, intelligentes, indépendantes. Ce leitmotiv va jusqu'à la boulimie la plus

comique, dans les 5 femmes de Barbargent : "Flor-Inda ne tarda pas à devenir une étudiante insatiable et super-douée. En un rien de temps, elle apprit le français et l'anglais, les mathématiques et la physique, l'histoire et la géographie. Et elle devint une virtuose du violoncelle".

La société patriarcale rejette les femmes qui savent - il est d'ailleurs scurnoisement entendu que les hommes, eux, ne savent pas. Au pire, elle en fait des sorcières, au mieux, des bas-bleus. Mais rien ne peut empêcher les femmes de s'instruire, car elles détiennent une capacité créatrice qui ne demande qu'à s'épanouir.

Il n'est pas un album où la femme ne soit pas présentée comme créatrice. C'est d'ailleurs un des aspects les plus intéressants de ces livres. On a si longtemps affirmé que les femmes étaient incapables de créer - si ce n'est, biologiquement, des enfants - que les auteurs féministes ont désiré faire surgir chez leurs lectrices ce formidable pouvoir qui ne trouvait à s'employer que dans la maternité - laquelle n'est pas dénigrée pour autant. Qu'elle crée par frustation (les poupées de Lénnie), par besoin, matériel (Aurore), par désir ou pour toute autre raison, la femme est poétesse, comme la seconde épouse de Barbargent, écrivain, comme la Reine Delphine et George Sand, musicienne comme tous les personnages féminins représentés, peintre comme les bonobées. Le désir de créer, toujours contrarié - le Roi Barbar et Barbargent répudient leurs épouses trop intelligentes qui sapent leur autorité - est toujours réalisé. La création est chez les femmes un acte de révolte contre l'ordre du Père et de la Société.

LE TEMPS DES POMMES

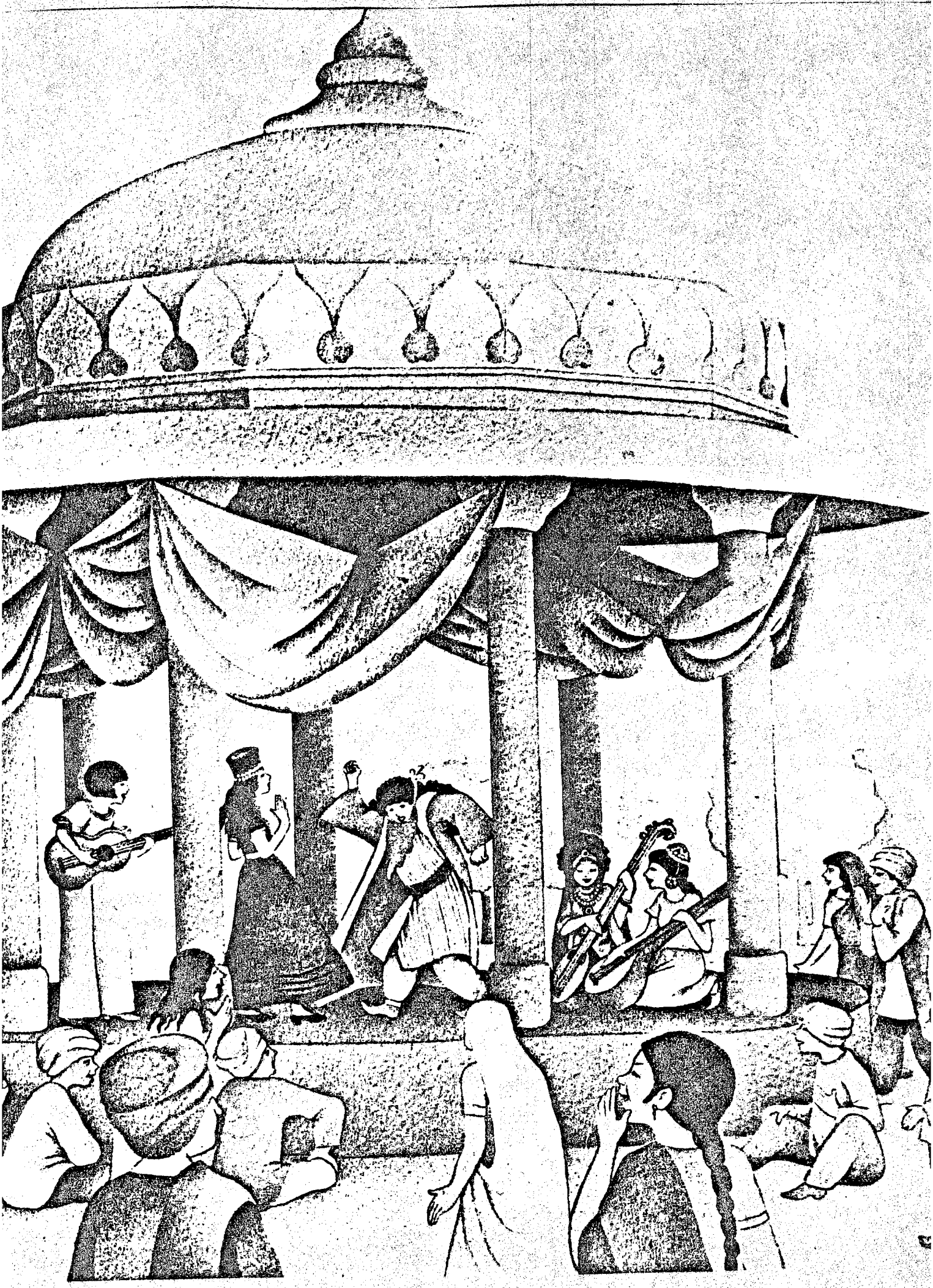
2.3. - La libération des femmes

"Elles avaient composé un opéra-bouffe en deux actes, avec un grand air, des récitatifs, des ballets et un solo pour chaque instrument. Il s'appelait "Barbentoc et ses sept épouses" et racontait sur un mode burlesque les aventures matrimoniales de Jadavindra Cobourboun de Bingalor. Hanna, portant une fausse barbe et un ventre postiche imitait le maharadja de façon si comique que sur les places des villages, les paysannes et les paysans se tenaient les côtes de rire".

Les 5 femmes de Barbargent

Exilées les unes après les autres, par leur despote de mari auquel elles n'ont pas eu l'honneur de plaire, les femmes de Barbargent sympathisent vite et montent un spectacle doublement libérateur : elles s'emparent ainsi de la parole du maître, elles s'approprient les modes de création masculins. Avec un humour destructeur, elles mettent en scène leur propre oppression et ridiculisent l'image virile. Cet opéra-bouffe déclenche une véritable révolution : dévalorisé, démythifié, le maharadja ne peut plus se faire obéir de ses paysans et finit par s'exiler, entièrement ruiné.

Bien sûr, cette idée de l'artiste fomenteur de révolte, qui nous vient tout droit de Rimbaud, Maïakovski, et autres voleurs de feu, n'est guère nouvelle. Mais elle est fondamentale pour la femme : tenue dans l'ignorance, elle n'a jamais



LES 5 FEMMES DE BARBARGENT

eu accès à la création, si ce n'est par des biais. Quel que soit le domaine considéré, quand les femmes ont eu cette chance, elles ont dû lutter contre des obstacles immenses, au risque de se briser. Et bien souvent, la créatrice a été ridiculisée, ses efforts ont été minimisés.

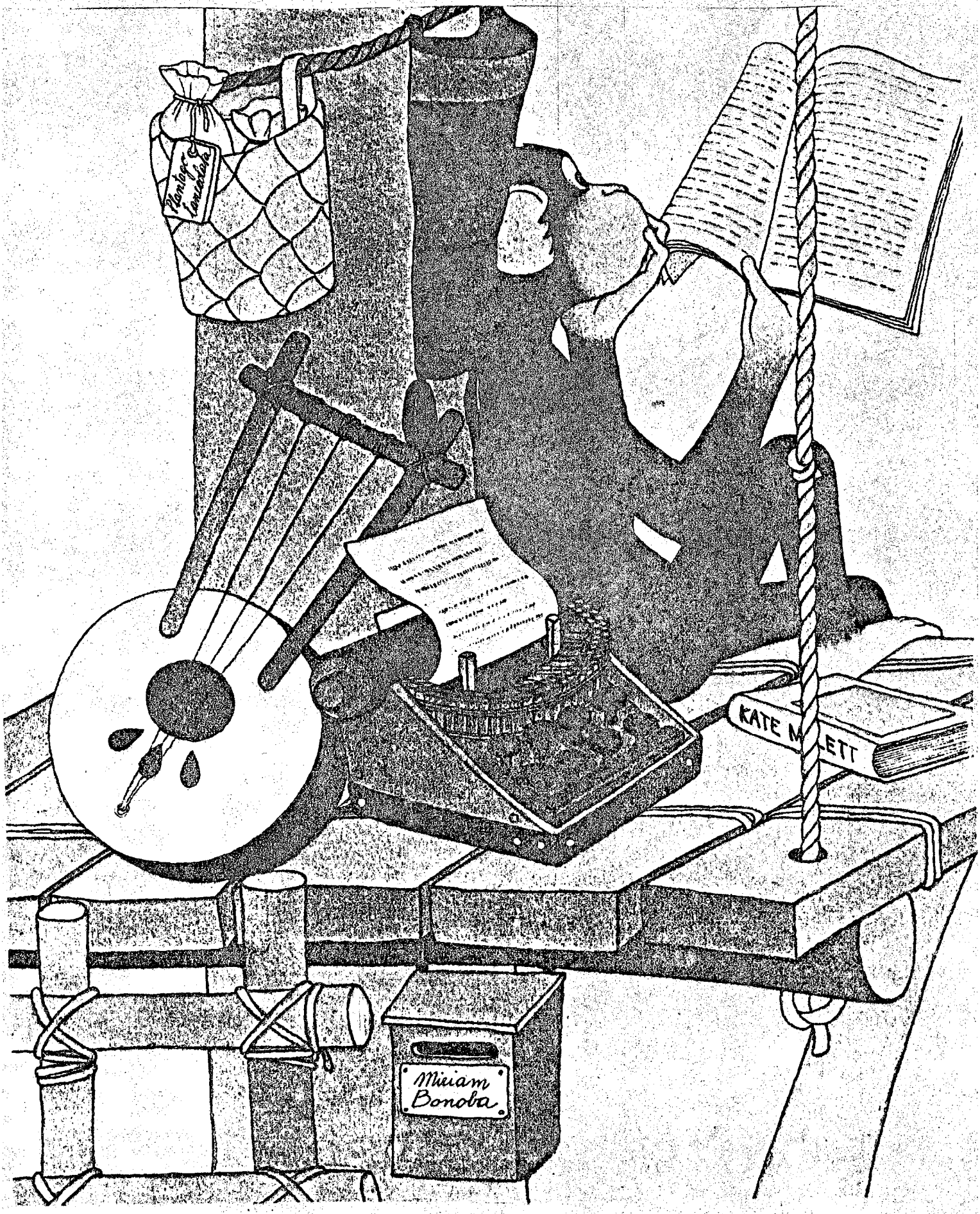
Pour des éditrices féministes qui publient des textes de femmes, l'image de la créatrice est valorisée et toujours présente en première place. L'art n'est plus un remède à l'ennui, à la frustration, une façon de gagner de l'argent facilement, mais un moyen de lutte.

Il ne suffit plus à la petite éléphante de jeter ses chaussons roses aux orties. Il faut que la libération de toutes suive la libération de chacune. Il faut donner à toutes le désir de créer ensemble et de lutter ensemble.

Exaspérées, les mères du petit village, les bonobées, les éléphantes, décident de s'en aller toutes ensemble. Libérées, de leur seul fait, des servitudes quotidiennes, elles peuvent peindre, faire de la musique, écrire des livres.

La grève, le départ des femmes, ne peuvent réussir que lorsqu'elles sont solidaires. Finies les rivalités des faiseuses de sandwiches ! Ayant enfin pris conscience que l'homme cherchait à "diviser pour régner", les femmes retrouvent une solidarité oubliée. Comme les bonobées, elles plient bagages pour un monde meilleur, un monde créé par les femmes, pour les femmes et leurs enfants.

Cet univers de femmes, par contraste avec l'univers d'hommes totalement négatif, paraît bien sécurisant : îlot-jardin



L'HISTOIRE VRAIE DES BONOBOS A LUNETTES

calme et beau - les féministes gardent l'image traditionnelle de la femme proche de la nature - vision bien trop idyllique du bouquet de palétuviers choisi par les bonobées, du château de la Reine Delphine... Cette manière de montrer les relations entre femmes baignant dans un narcissisme rose et tendre est quelque peu irritante. Heureusement, cet univers est présenté comme provisoire : ces histoires finissent sur une ouverture au monde. Si les femmes, selon les féministes, ressentent d'abord le besoin de vivre entre elles, c'est pour faire le point, pour s'épanouir sans crainte et préparer de nouvelles bases pour fonder une communauté humaine, car il est dit que les hommes en sont incapables. Les femmes de Barbargent font le tour du monde, Clémentine s'en va. Mais elles reconstruisent vite ce que l'homme a détruit : un espace égalitaire, non sexiste, où chacun peut s'épanouir, épaulé par la confiance de l'autre, où le jeu et la création tiennent une place prépondérante.

2.4. - <u>La communauté</u>

L'idéal révolutionnaire de la communauté s'organise autour de valeurs "improductives" : le jeu et l'art, actes "gratuits". Il faut convenir que l'image proposée est chaleureuse, séduisante dans un monde comme le nôtre, car le seul "profit" qui puisse être retiré est affectif et intellectuel. Mais quel profit : la liberté, le plaisir, le droit au bonheur pour toutes et pour tous, les hommes -c'est la moindre des choses-

finissant par rejoindre les femmes, dans une réconciliation, mitigée cependant, des deux sexes. La plupart des albums s'achèvent sur une vision idyllique?!"On dit que des bonobos intrigués sont venus voir ce qui se passait dans le bouquet de palétuviers. On dit même que certains ont voulu partager cette calme et plaisante existence". Et plus explicite est la fin d'Histoire de Sandviches : "Alors il arrivá une chose étrange et merveilleuse : tout le village se mit à grandir. Les mamans et les grands-mères, les petites filles et leurs cousines, les maisons et les chaises. Et les palissades, les cheminées, les horloges, les lits, tout grandissait petit à petit. Un jour les hommes, des fenêtres de la Grande Maison, aperçurent le village qui pointait parmi les hortensias. Quelques mois plus tard, le village était devenu normal. La stupeur fut énorme : Moustache-Grise et Moustache étaient violets de colère : d'abord la grève des sandwiches et maintenant voilà que le village grandissait !

Mais après quelques temps, passa la stupeur et passa le scandale : lentement, on commença à voir dans les rues du village des papas qui jouaient avec les enfants et d'autres qui travaillaient avec les enfants.

Ita et tous les autres enfants en furent très contents".

XII - EVOLUTION DES COLLECTIONS

Lorsqu'on prend le pouls d'un petit éditeur, il est utile d'étudier l'évolution de ses collections. Nous avons dressé le tableau de la production enfantine des Editions Des Femmes, et nous avons relevé d'intéressantes observations, tant sur l'évolution intellectuelle que quantitative.
Si l'on examine le nombre de livres parus chaque année, depuis le dernier trimestre de 1975 à 1981, on peut constater plusieurs faits significatifs.

1. - L'année faste : 1976

L'année 1976 (nous compterons comme en faisant partie les derniers mois de 1975 qui ont marqué le début de la production pour enfants),
Se présente comme l'année faste, puisqu'elle a vu paraître 10 albums. On retombe à 4 nouveautés en 1977, pour remonter à 6 en 1978. En 1979 en Italie, et seulement en 1980 en France paraît la série des 4 cahiers. Les 4 dernières nouveautés sortent en 1980 mais sont surtout diffusées en 1981.
L'année 1 de l'édition pour enfants connaît donc la plus forte production de nouveautés. On retombe à une moyenne de 4 par an, sauf en 1978 où il y a une légère hausse. Bien sûr, tous les titres des années précédentes continuent à être diffusés et certains, très demandés, sont réimprimés : Rose Bombonne, Clémentine s'en va, Séraphine [illegible] oiseau, ...
L'intérêt porté à ces livres -outre leur qualité- peut s'expliquer par d'autres raisons :

1.1. - Les Editions Des Femmes sont en symbiose avec le M.L.F. La production des livres pour enfants a débuté en plein essor du mouvement des femmes. Un grand nombre d'entre elles attendait avec impatience ces ouvrages, et donc étaient des acheteuses potentielles.

1.2. - C'est aussi dans les années post-68 que des éducateurs et des parents ont réfléchi sur la littérature d'enfance et de jeunesse, avec la volonté de faire en ce domaine quelque chose de neuf. Se sont créés alors de nouvelles maisons d'édition de livres pour enfants, souvent par de petits éditeurs indépendants, qui ont bénéficié, pour la raison vue plus haut d'un intérêt de départ pour les nouvelles orientations qu'ils mettaient en pratique. C'est le cas des Editions Des Femmes, qui conjugaient le fait de produire des livres différents et féministes.

1.3. - Les ouvrages proposés tranchaient réellement avec la production classique : orientation nouvelle, analyse de fond, dynamisme, humour provocateur, fantaisie poétique, ont séduit beaucoup de lecteurs et de parents.
Les éditrices avaient su réunir des auteurs connus pour leur engagement politique et leurs talents : Adela TURIN, Nella BOSNIA, Margherita SACCARO, Agnès ROSENSTHIEL, Benoîte et Flora GROULT.

2. - La stabilité : 1977-1978

La production 1977-1978 est différente : moins d'humour, mais des contes plus "grinçants" - dus au découragement des auteurs après un départ euphorique ? - une réflexion plus poussée sur les rapports humains ; des éditions de "classiques" (les contes d'ANDERSEN) marquant l'apparition de Nicole CLAVELOUX ; les deux bandes dessinées avec lesquelles on cherche à gagner un nouveau public, celui des "grands".

2.1. - Cette modification du contenu des livres explique peut-être en partie le désintérêt progressif des acheteurs de livres qui se fixent sur les premières productions, dont on réclame des retirages.

2.2. - Une autre explication concerne plus directement la structure de la maison d'édition. La production des livres dépend de la disponibilité des éditrices ; elle est étroitement liée à leurs problèmes financiers, et structurels : difficulté d'avoir une organisation rationnelle, de trouver des imprimeurs, problèmes de diffusion (toujours à l'état endémique chez les petits éditeurs), et problèmes de personne : les éditeurs passionnément engagés sont à la merci des contradictions idéologiques.

3. - Le fléchissement : 1979

A partir de l'année suivante, devant la "contre-attaque" des grands éditeurs qui se sont décidés à profiter au maximum de l'engouement du public pour les livres d'enfants, et à lancer des collections avec des moyens bien supérieurs à ceux de leurs confrères, la production de livres pour enfants aux Editions Des Femmes connaît une stagnation plus grande. Aux raisons précédentes qui restent toujours valables, on peu en ajouter de nouvelles.

3.1. - Les Editions Des Femmes ont changé de mode de diffusion et sont à présent distribuées par la S.O.D.I.S. Théoriquement, cela doit être un changement positif, mais il faut s'adapter, et cela ne va pas sans erreurs.

3.2. - Les livres pour enfants sont critiqués par une partie des parents et des éducateurs qui les trouvent dogmatiques.

3.3. - La "mode" du féminisme ne se porte plus :

- les plus superficiels s'en désintéressent
- les prises de position souvent agressives du M.L.F. créent des dissensions, des rejets, qui touchent dans la foulée les Editions Des Femmes.

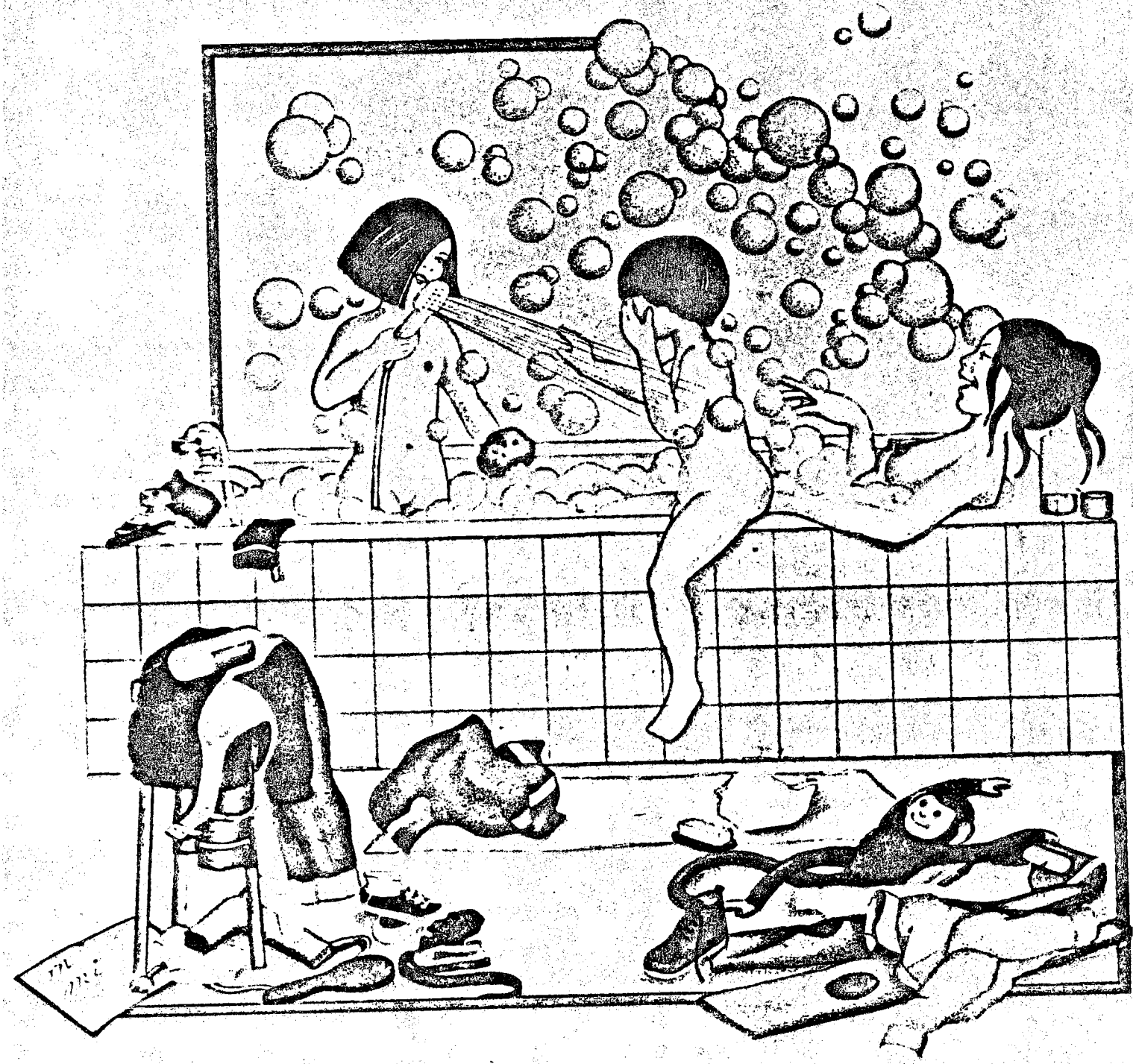
3.4. - L'essoufflement des albums qui subissent la concurrence (on commence à être inondé d'albums pour enfants, véritable filon), et qui, il faut l'avouer, ont du mal à se maintenir au niveau de départ. Sentant peut-être cette menace de stagnation, les italiennes qui produisent encore les 2/3 des albums donnent tout leur soin à des créations nouvelles, les cahiers : recherche d'un nouveau public qui pose un problème : quoi et comment écrire pour les petites filles qui sont devenues des adolescentes et qui soit différent de la multitude de romans pour les jeunes, créneau tenu et bien tenu par les grands éditeurs ?

4. - De nouveaux albums : 1980-1981

Au cours des années 1980-1981, paraissent à nouveau des albums :

4.1. - Les premiers ne tranchent pas avec les formules précédentes : un autre conte d'ANDERSEN illustré par Nicole CLAVELOUX, une des têtes de file de l'illustration pour enfants ; l'autre est un "conte" de science-fiction, Planète Mary : année 35, qui fait mettre en doute les capacités créatrices d'Adela TURIN et d'Anna MONTECROCI : manque de conviction, tristesse et froideur de l'illustration. L'idée de faire un album féministe de S.F. était intéressante, mais comment lutter contre la production S.F., tant en romans qu'en bandes dessinées, quand on met en oeuvre si peu de moyens ?

4.2. - L'autre visage marque une nouvelle orientation des Editions Des Femmes : c'est la production de deux petits albums dus à des créatrices françaises et qui ne ressemblent pas du tout aux albums des italiennes.
Ce ne sont pas des histoires à forme de conte, et de fable, comme celles d'Adela TURIN. A la rigueur, on pourrait les rapprocher de son Salut Poupée pour le thème (qui met en scène une mère-célibataire moderne qui vit en parfaite harmonie avec sa petite fille).
10 images un peu folles est une fantaisie poétique orchestrée par une petite fille éveillée et drôle. Comme l'indique le titre, l'image a une part de reine, les illustrations sont gaies et sortent de l'imaginaire. tonique de Marie GARD, qui a illustré également La Grippe de Nils, dernier album paru et, semble-t'il, l'un des plus réussis. Illustrations vivantes, coloriées par à-plats de teintes vives, qui claquent sur le blanc de la page, réalistes, parce qu'elles sont remplies d'une foule de détails qui fait la joie des enfants lecteurs, et qui leur permettent de se repérer ; les auteurs ont choisi une présentation nouvelle pour le texte, dans un encadré qui tient de la bulle de la bande dessinée : l'histoire est racontée par une petite fille de 6 ans, moderne, énergique, les idées bien arrêtées, qui parle le langage des enfants d'aujourd'hui.:L'histoire est en fait une "tranche de vie", la vie quotidienne, en banlieue, d'une jeune mère divorcée qui travaille, et de ses deux enfants avec lesquels elle a réussi à construire des



LA GRIPPE DE NILS

relations pleines de tendresse, d'amour, de complicité, et de liberté. On la voit ainsi prendre son bain avec son garçon et sa fille, absolument sans complexe ni fausse pudeur. Cette situation du divorce, souvent montrée sous ses aspects dramatiques, est là en positif. C'est un livre drôle, tendre, qui n'évite pas les sujets tabous (le divorce, la mort) et qui paraît peut-être plus proche des préoccupations des lecteurs que certains albums parus auparavant, qui donne de la famille moderne une image moins utopique, mais très séduisante (rapports du père et de la mère divorcés, "communauté" où l'on va passer le week-end, et où les enfants ont plusieurs papas et mamans...).

Cette expérience marque donc, en quelque sorte, un "nouveau départ", aux Editions Des Femmes, des livres pour enfants, preuve qu'il faut prendre garde, à la sclérose dans un domaine comme l'édition où le public change constamment, où il faut savoir s'adapter, trouver de nouvelles formules, améliorer les meilleures, et rester en contact avec ses lecteurs.

IV - DES REACTIONS ET DES CRITIQUES

Qui va à la rencontre de ces livres ? Les Editions Des Femmes n'ont fait aucune enquête, n'ont lancé aucun sondage. Aussi nous ne pouvons pas connaître précisément le public qu'ils touchent. Nous ne pouvons nous fier qu'à ce que disent les éditrices, et qu'examiner les meilleures ventes.

1. - Les enfants

A en croire les Editions Des Femmes, il y aurait moins de résistance chez les enfants que chez les adultes. Mais il faut tout d'abord faire quelques restrictions.

1.1. - Des restrictions

- d'une part, ces livres ne sont pas aussi bien diffusés que d'autres, produits par des maisons plus prestigieuses, et rencontrent donc une audience plus réduite.
- d'autre part, les parents qui s'intéressent réellement aux lectures de leurs enfants, en étant prêts à y investir du temps et de l'argent, ne sont pas légions. La majorité des parents, mal informée, a plutôt tendance à acheter des albums de qualité contestable dans les grandes surfaces. Ce manque d'information porte aussi les parents à n'acheter en priorité que ce qu'ils connaissent.

- en outre, les mères et les pères qui choisissent soigneusement les lectures de leurs enfants, qui n'hésitent pas à entrer dans les librairies spécialisées et dans les librairies Des Femmes sont d'un niveau social élevé : il n'y a qu'à interroger les libraires. Ces acheteurs sont en général des cadres supérieurs, des professions libérales, des enseignants, des psychologues, chez lesquels la femme travaille, a une autonomie financière et intellectuelle. Mais il faut bien dire que ce sont surtout des mères féministes qui achètent pour leurs enfants les albums des Editions Des Femmes !

- enfin, la bibliothèque pour enfants est un lieu privilégié où les jeunes lecteurs peuvent trouver ces livres, ces sections enfantines étant souvent plus ouvertes aux petits éditeurs marginaux que les sections pour adultes.

1.2. - Le succès

1.2.1. - Les albums

Les ouvrages les plus demandés, ceux qui connaissent des retirages sont des albums de la première heure : Rose Bombonne, Clémentine s'en va, Séraphine aime oiseau ; l'Histoire vraie des bonobos à lunettes ; Après le Déluge.

Ce qui fait leur succès, c'est avant tout une histoire réellement drôle, très bien construite sur un schéma simple et compréhensible immédiatement par l'enfant quel que soit son âge. Avec un humour

pendant, ces histoire d'animaux -et l'on sait combien les enfants les aiment- racontent sur un rythme enlevé comment les femmes rejettent leur condition traditionnelle. Pour les enfants, qui se sentent souvent en état d'infériorité par rapport aux adultes dont ils dépendent, et surtout si ces enfants sont des filles, il est facile de s'identifier à la petite éléphante qui n'arrive pas à devenir rose, à la petite tortue accablée de biens matériels qui ne remplacent ni l'art ni l'amour, aux Badeville, mère et enfants, aux bonobées qui brisent leurs carcans, choisissent la liberté, l'amitié, le jeu et la musique, dans un dénouement sans amertume. Ces albums sont illustrés par Nella BOSNIA, qui sait si bien user des pastels pour faire surgir de ses dessins aux traits simples, mais soignés, des jungles paisibles pleines de fleurs et d'animaux.

Quant à Séraphine, son texte simplifié à l'extrême est d'autant plus provocateur qu'il remet en cause la relation à l'autre basée non sur l'amour, la confiance, et le respect réciproques, mais sur l'autorité et la possession : après avoir "par amour", mis l'oiseau en cage, Séraphine comprend qu'il ne chantera et ne l'en aimera que mieux si elle lui rend la liberté. Voilà une situation qui touche affectivement l'enfant.

Un autre livre plaît beaucoup : c'est le petit album d'Agnès ROSENSTHIEL Les Filles, car il aborde de manière tout à fait nouvelle, et avec une bonne dose d'humour destructeur, toutes les relations possibles entre garçons et filles.

On ne sait pas encore comment réagissent les enfants à la lecture du dernier album, La Grippe de Nils, mais il y a tout lieu de penser, qu'il va plaire, car il présente sous un jour non dramatique, la situation du divorce, des rapports aux parents séparés, et des thèmes tout à fait contemporains et quotidiens comme la jalousie entre frère et soeur, la pudeur, la vie en communauté ... ? Ses qualités sont indiscutables tant sur le plan de l'illustration que du texte dans lequel les enfants peuvent retrouver leur langage.
Ces livres optimistes, ont l'avantage de toucher aussi bien les enfants plus âgés, parce qu'ils ne cherchent jamais à "infantiliser" le lecteur, tout en restant "lisibles" par les plus jeunes.

1.2.2. - Les livres pour adolescentes

Les livres "pour les grands" intéressent surtout les adolescentes, donc un public plus restreint. Il est vrai que des enquêtes récentes montrent que les filles lisent plus que les garçons, et qu'elles ont une préférence pour des oeuvres plus "littéraires". (1) Elles lisent d'ailleurs plus volontiers Aurore que Nora : il est notoire que les biographies d'auteurs ont un public plus large que celui des adolescentes, mais sans doute connaissent-elles mieux George SAND, dont elles ont lu La Mare au Diable et la Petite Fadette que Henrik IBSEN. George SAND plus familière est aussi perçue comme "plus féministe", à tort ou à raison. Quant aux Cahiers, ils ont rencontré un

---

(1) DU ROY (Nicole).- Que lisent les jeunes. In : Télérama, n° 1681 (mars, 31, 1982)

certain succès, Alice et Lucie étant le plus demandé. Le fait est qu'il comble une lacune : non seulement il est réussi du point de vue de l'information, mais il a le mérite d'envisager, les aspects psychologiques et sociaux du problème des règles, tout en dénonçant les préjugés qui y sont traditionnellement attachés, ce qui le différencie des froides encyclopédies sexuelles, bien trop "cliniques".

1.3. - Les réactions positives et le problème des garçons

En définitive, les jeunes perçoivent bien les problèmes de société ou de personne qui sont traités dans les livres pour enfants des Editions Des Femmes. Aux dires de spécialistes, comme Claire COLOMBIER qui écrit dans Trousse-Livres (1), les enfants se sentent souvent affectivement "impliqués" dans ces histoires. Ils sont notamment très sensibles à la part faite au désir d'échapper à l'ordre, à la pression familiale, et ils s'identifient très facilement aux héroïnes. De même, ils adhèrent presque immédiatement à l'univers qui leur est proposé, pour son aspect "ludique" et créatif, et parce que les enfants ont leur place, en toute liberté.
Mais là encore il nous faut apporter une restriction : en grandissant les garçons se détournent vite de ces albums, c'est du moins ce qu'affirment des bibliothécaires et des parents auxquels nous avons posé la question. Les garçons semblent plus sollicités par des "histoires d'aventure" plus violentes, par les bandes dessinées dont on connaît les limites, et par

---

(1) COLOMBIER (Claire).- L'Ecole : "Du côté des petites filles". In : Trousses-Livres, 25, 1981, Sept., p 7-8.

la télévision (1). Aussi se sentent-ils moins "concernés". Il est vrai que les livres publiés par les Editions Des Femmes s'adressent en priorité aux filles et sont faits "pour elles", et que les personnages de garçons sont rares, si ce n'est dans Histoire de Fidèle, Les filles, et la Grippe de Nils.

2. - Les adultes

"Lorsque, au cours de stages ou d'animations en direction d'adultes enseignants/parents, écrit encore Claire COLOMBIER dans Trousse-Livres, je propose un travail sur les livres de la collection "Du côté des petites filles", les réactions sont le plus souvent immédiates et extrêmes : adhésion ou rejet ... selon que les lecteurs (trices) trouvent ou non leur compte dans une première rencontre avec ces livres, et comme si, face à une production dont le propos est considéré comme militant, ces deux attitudes seulement étaient possibles.
Pour ceux, celles dont l'attitude est le rejet, la raison invoquée est que ces livres tombent dans les travers qu'ils dénoncent, en bref, que ce sont des livres "sexistes" qui remplacent des stéréotypes par d'autres stéréotypes".

2.1. - Mouvements d'adhésion

L'adhésion provient la plupart du temps des femmes qui étaient déjà elles-mêmes des féministes, militant ou non au M.L.F., et qui lisaient les publications des Editions Des Femmes, et qui désiraient des livres féministes pour leurs enfants, pour leurs filles.

---

(1) TELERAMA, article cité.

Par contre, l'attitude de rejet proviendrait, selon Claire COLOMBIER, du fait que les parents et les éducateurs se sentent interpellés en tant que tels : "L'indignation que manifestent beaucoup de lecteurs (trices) n'est-elle pas aussi -surtout- une excellente occasion de prendre conscience de la force des habitudes et des idées dominantes". Ces albums joueraient en quelque sorte le rôle de miroir grossissant des préjugés auxquels sont soumis les adultes, et ceux-ci n'accepteraient pas de les voir exposés au grand jour. Néanmoins, un certain nombre de critiques, moins passionnelles ont été faites, notamment dans les revues spécialisées sur les livres pour enfants. Ces critiques sont fondées en général sur une bonne connaissance de l'enfance et de ses lectures.

22. - Des critiques

2.2.1. - Dogmatisme et sexisme

Un des reproches les plus couramment adressés aux livres pour enfants publiés par les Editions Des Femmes est le manichéisme, le simplisme, le dogmatisme de leur contenu, travers dans lequel tombent un grand nombre des livres militants. Ce reproche nous paraît justifié : à force de vouloir démontrer à tout prix, on aboutit à une simplification dangereuse des problèmes. Et malheureusement, les auteurs de ces livres auront du mal à répondre qu'elles n'ont pas tendance à pratiquer le sexisme à l'envers. Nous avons vu que, excepté dans La Grippe de Nils,

nous ne trouvions pas de personnage masculin positif. L'homme est traité en ennemi déclaré, noirci de tous les péchés, traitement qui rend moins crédibles les dénouements "ouverts" des livres. Le simplisme est particulièrement criant dans Ariane où, par un symbolisme des plus grossiers, le blanc est la couleur des femmes et le noir celle des hommes.

2.2.2. - Une philosophie de gynécée

On reproche aussi couramment aux auteurs féministes de rejeter systématiquement "le mâle", de créer une philosophie de gynécée, et de faire "des appels du pied" en faveur du M.L.F. Il est vrai que les mouvements de révolte des femmes sont présentée dans les albums comme des manifestations "typiquement M.L.F.", avec pancartes et slogans vantant les mérites du Mouvement des Femmes. Il est vrai aussi que les femmes en tant que groupe sont toujours valorisées, et l'on se demande quelle est la place de l'homme dans ces communautés de femmes en proie à aucune contradiction, à aucun conflit, comme s'il suffisait de se retrouver entre femmes pour que tombent toutes les difficultés. On pourrait même trouver une certaine condescendance à faire partager aux hommes un bonheur qui se suffit à lui-même. Cependant, comme nous l'avons montré plus haut, ces communautés restent ouvertes, et évitent ainsi la marginalisation et le narcissisme qui les menace.
L'on pourrait arguer que cette exagération dans la représentation est un moyen pour mieux dénoncer les problèmes, et que

quelques images caricaturales ne sont pas de trop pour contrebalancer les stéréotypes traditionnels. Mais ce dogmatisme qui apparaît trop souvent est sans doute une des causes de "l'essoufflement" des albums, devenus trop répétitifs. Heureusement, La Guippe de Nils renouvelle un peu la problématique !

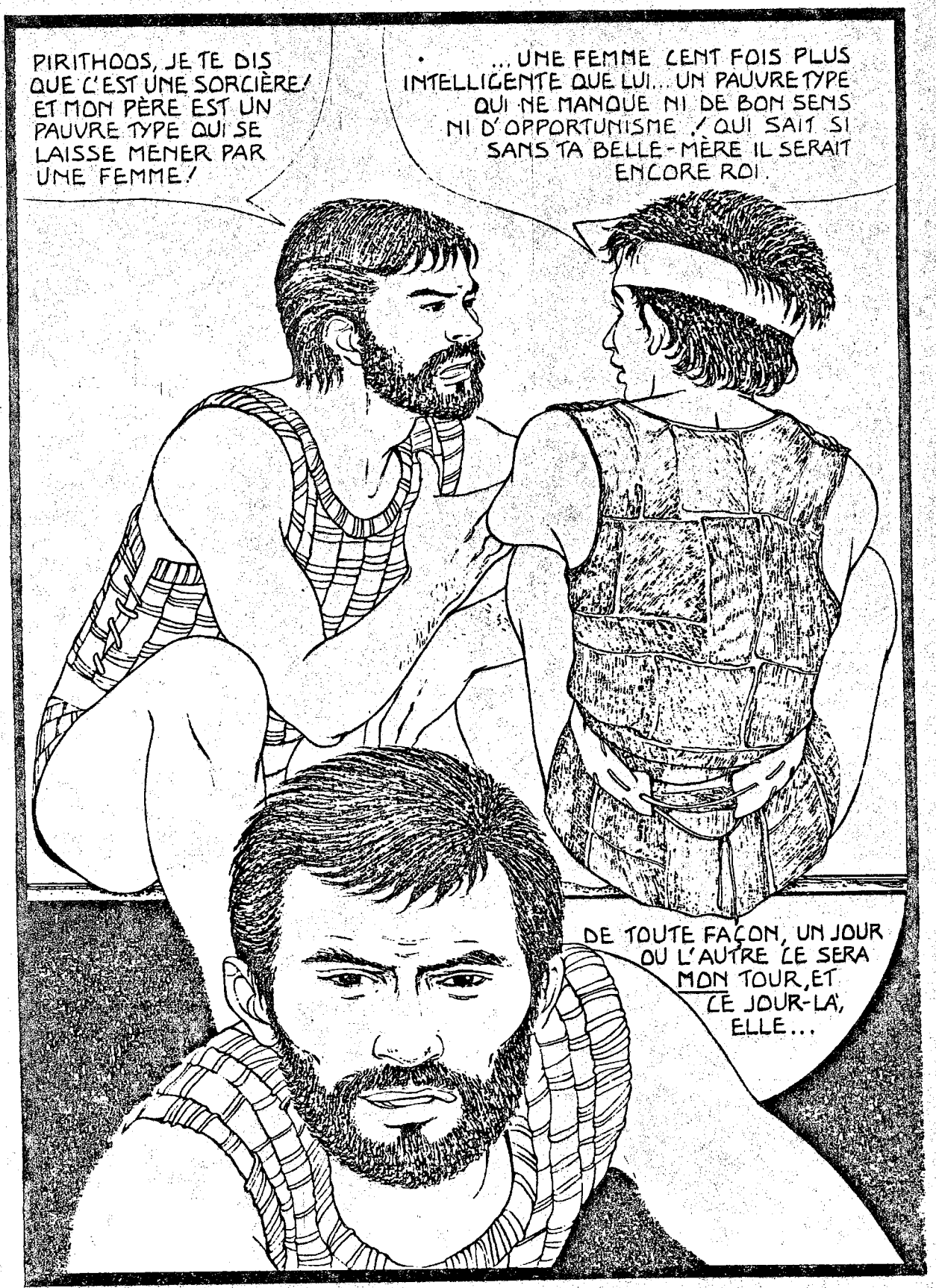
2.2.3. - Les falsifications historiques

Par contre, ce qui nous semble injustifiable, et ne mérite aucune excuse, c'est la tentation qu'ont certaines des auteurs, aux Editions, à se laisser aller à une véritable malhonnêteté intellectuelle. Lutter contre des millénaires de misogynie n'excuse en rien la falsification des données historiques qui sont introduites dans certains des ouvrages. Toute la bonne volonté du monde ne fera pas absoudre cette forme de duplicité, rare dans les albums, plus flagrante dans les livres destinés aux adolescentes. Nous en avons trouvé l'exemple dans Aurore et Ariane.

- Aurore est certes, une belle Bande Dessinée. Cependant, le dossier consacré à George SAND, qui lui fait suite, ne nous paraît tout à fait fidèle ni à la personnalité ni aux opinions de l'écrivain, présentée comme un apôtre du Mouvement féministe, ce qui lui aurait fait sans nul doute se dresser les cheveux sur la tête !

Le personnage ne manquait pas de contradictions, contradictions que ce dossier cherche à gommer, comme si une femme telle que George SAND était dépréciée par les contradictions inhérentes à tout être humain, comme si elle devait à tout prix être "exemplaire", alors qu'en réalité, et contrairement à une Louise MICHEL, la vieillesse l'avait passablement embourgeoisée.

- Ces falsifications, en vue de fabriquer un "modèle" deviennent des actes de malhonnêteté lorsque, par désir de démythifier/démystifier l'idéologie patriarcale les auteurs se sont livrées à une manipulation des textes et de l'histoire. Adela TURIN et Noëlle HERRENSCHMIDT expliquent dans Ariane qu'elles ont voulu dénoncer la mauvaise foi des mythes grecs qui ont "trompé les femmes" sur leur histoire. Elles avouent alors avec la plus grande naïveté qu'elles se sont livrées à une restitution de la "vérité", en réalité, à une falsification de l'histoire telle qu'elles l'ont reprochée aux historiens et aux écrivains.
Leur intention de démontrer la misogynie des mythes grecs n'était déjà guère novatrice, car le sexisme évident des sociétés grecques n'est dénié par personne. Mais si la Bande Dessinée est encore acceptable, la lecture de la pseudo-interview d'Ariane laisse pantois. Car pour restituer "la véritable histoire d'Ariane", -comme si Ariane avait existé- elles ont actualisé, réduit, falsifié le mythe : réduction, en ce qu'elles ont fait d'Ariane une petite bourgeoise confrontée aux problèmes familiaux les plus banals, aux prises avec un père autoritaire et une mère


PIRITHOOS, JE TE DIS QUE C'EST UNE SORCIÈRE! ET MON PÈRE EST UN PAUVRE TYPE QUI SE LAISSE MENER PAR UNE FEMME!
... UNE FEMME CENT FOIS PLUS INTELLIGENTE QUE LUI... UN PAUVRE TYPE QUI NE MANQUE NI DE BON SENS NI D'OPPORTUNISME ! QUI SAIT SI SANS TA BELLE-MÈRE IL SERAIT ENCORE ROI.
DE TOUTE FAÇON, UN JOUR OU L'AUTRE LE SERA MON TOUR, ET CE JOUR-LÀ, ELLE...

ARIANE

délaissée et faible ; du Minotaure, un dégénéré toxicomane ; de Thésée, un vil séducteur, arriviste aux dents longues ; et comble du ridicule, de Dyonisos, l'oenologue de service !
De surcroît, à des illustrations se référant à l'Antiquité elles ont juxtaposé de façon la plus grossière un langage moderne et une psychologie simpliste à l'usage de magazines de quais de gare, ce qui provoque un décalage incompréhensible. Mais surtout, elles n'ont retenu du mythe que ce qui correspondait à leur propre opinion de la vie de Thésée. Leurs justifications pseudo-historiques étant tirées des Vies parallèles de Plutarque, elles n'ont pris aucune des précautions les plus élémentaires de l'analyse : jamais elles n'ont replacé ni Plutarque, ni le mythe, dans leurs contextes respectifs, dans la société de leur temps. Elles n'ont conservé du mythe que l'oppression des femmes, alors que le plus important est l'image du héros-fondateur, de la victoire des Hellènes sur la civilisation cycladique. Point d'analyse sérieuse, mais un plaçage dogmatique qui ne trompe personne. Malheureusement, ce mélimélo indigeste risque d'induire en erreur des adolescentes peu qu fait de l'hbstoire ancienne.
Quand la naïveté est à ce point contaminée par la mauvaise foi, l'on ne peut qu'espérer que l'expérience en restera là, et que ces pseudo-méthodes critiques ne termineront pas le travail de création positif entrepris par ailleurs.

CONCLUSION

Quelles conclusions pouvons-nous tirer d'une telle approche ?

Cette expérience de sept années, en tous points originales, malgré ses défauts, mérite d'être poursuivie, car elle a réussi à lever une censure dans le champ de la littérature pour enfants. Quoi qu'en disent certains, le temps du féminisme, n'est pas révolu, et surtout pas dans les livres pour enfants.
Les Editions Des Femmes ont beaucoup apporté dans ce domaine : des livres différents, des propositions chaleureuses, du courage, de l'humeur, une exigence de qualité, de liberté, un optimisme opiniâtre en dépit des faux-pas. Mais cet apport ne va pas sans travers et sans erreurs. Il nous paraît important que les éditrices prennent conscience de leurs carences qui portent préjudice à leur production, alimentent les critiques de leurs détracteurs ; qu'elles fassent un retour sur elles-mêmes, et comme tout éditeur qui se respecte (!), se remettent en question. Déjà, elles affirment qu'elles poursuivront leur tâche "indispensable" à leurs yeux et aux nôtres, tout en apportant à la production de nouvelles orientations, dont La Grippe de Nils nous donne quelques idées, car elles se refusent à en dire davantage sur leurs livres à venir. Moins catégoriques, moins dogmatiques, moins "crispées" sur leur attitude de défense, elles réussiraient peut-être à gagner un plus grand nombre de lecteurs par lesquels elles sont -en partie par leur maladresse- encore méconnues. Mais nous croyons qu'un renouvellement du contenu

"intellectuel" des livres doit s'accompagner d'une remise en cause plus générale. Il nous paraît dommage que la production des livres pour enfants souffre du manque d'organisation des Editions, et d'autre part, car il faut en parler, de la mauvaise volonté des distributeurs et des libraires.

Nous ne saurions en outre que trop conseiller aux Editions Des Femmes de s'ouvrir un peu plus aux autres, d'aller au devant des critiques, de combattre un peu le parisianisme dont elles ne sont pas exemptes, et -chose assez irritante- leur tendance un peu facile à se réfugier derrière leurs occupations, au lieu d'étendre leurs contacts en dehors du Mouvement. Nous avons la conviction qu'un véritable échange serait bénéfique à tout le monde : aux enfants, aux Editions, aux parents, aux éducateurs, et bien entendu, aux livres. Espérons alors, que grâce à leur travail, les petites filles, elles aussi, se mettront à écrire.

BIBLIOGRAPHIE

I - LES LIVRES POUR ENFANTS PUBLIES PAR LES EDITIONS DES FEMMES

(dans l'ordre chronologique de parution)

1 - "Du côté des petites filles"

TURIN (Adela).- Rose Bombonne.- Paris : Ed. Des Femmes, 1975

TURIN (Adela).- Après le Déluge.- Paris : Ed. Des Femmes, 1975

TURIN (Adela).- L'Histoire vraie des bonobos à lunettes.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

TURIN (Adela).- Clémentine s'en va.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

ROSENSTHIEL (Agnès).- Les Filles.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

GAY (Agnès).- De la coiffure.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

GROULT (Benoîte).- Histoire de Fidèle.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

TURIN (Adela).- Les 5 Femmes de Barbargent.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

TURIN (Adela).- Histoire de sandwiches.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

TURIN (Adela).- Le Temps des pommes.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977

TURIN (Adela).- Jamédlavie.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977

TURIN (Adela).- Le Père Noël ne fait pas de cadeaux.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977

SAND (George).- Brise et Rose.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977

SYLVESTRE (Anne).- Séraphine aime oiseau.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

ANDERSEN (Hans Christian).- Poucette.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

TURIN (Adela).- Salut Poupée.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

ANDERSEN (Hans Christian).- La Petite Sirène.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

GARD (Marie).- 10 Images un peu folles.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

TURIN (Adela).- Planète Mary, année 35 : 2019 de l'ère chrétienne.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

BOYER (Marie-France).- La Grippe de Nils... ou la famille éclatée.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

2 - <u>"Du côté des filles"</u>

SHEEDY (Alexandra Elisabeth).- Mémoires d'une souricette.- Paris : Ed. Des Femmes, 1976

TURIN (Adela).- Aurore : Aurore Dupin devient George Sand.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

GHIGLIANO (Cinzia).- Nena : Maison de poupée.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

3 - <u>Les "Cahiers"</u>

BARKI (Irène).- Agnès : une naissance comme une fête.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

CESARI (Aura).- Aura écrit, dessine, nous parle.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

TURIN (Adela).- Alice et Lucie : nos lunes.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

TURIN (Adela).- Ariane : entre les lignes d'une légende.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980

4 - Document

OLIVESI (Djamila).- Les Enfants du Polisario.- éd. bilingue français-arabe.- Paris : Ed. Des Femmes, 1978

II - ELLES ONT ILLUSTRE :

BOSNIA (Nella).- Alice et Lucie : nos lunes.
- Après le Déluge.
- Les 5 Femmes de Barbargent.
- Clémentine s'en va.
- L'Histoire vraie des bonobos à lunettes.

CESARI (Aura).- Aura écrit, dessine, nous parle.

CHAZOTTES (Annies).- Séraphine aime oiseau.

CLAVELOUX (Nicole).- Brise et Rose.
.- La Petite Sirène.
.- Poucette.

GALLI (Letitia).- Jamédlavie.

GARD (Marie).- 10 Images un peu folles.
.- La Grippe de Nils.

GAY (Agnès Rosenethiel, pseud. Agnès).- De la coiffure.

GHIGLIANO (Cinzia).- Nora : Maison de poupée.

GOETZINGER (Annie).- Aurore : Aurore Dupin devient George Sand.

HERRENSCHMIDT (Nelle).- Ariane : entre les lignes d'une légende.

MONTECROCI (Anna).- Planète Mary, année 55.

ROSENSTHIEL (Agnès).- Les Filles.
- Mémoires d'une souricette.

SACCARO (Margherita).- Histoire de sandwiches.
- Le Père Noël ne fait pas de cadeaux.
- Salut Poupée.

SELIG (Sylvie).- Le Temps des pommes.

III - SUR LES LIVRES POUR ENFANTS PUBLIES PAR LES EDITIONS DES FEMMES

COLOMBIER (Claire).- L'Ecole : "Du Côté des petites filles".
In : Trousse-Livres, 25, 1981, sept., p 7-8.

Dalla parte delle bambine : entretien avec Adela Turin
In : Des Femmes en mouvements, 11, 1978, nov., p 54-55.

DAMAMME (Manvelle).- L'Atelier de Marie Gard et Marie-France Boyer.
In : Trousse-Livres, 25, 1981, sept., p 8-9.

Nous voulons lire : bulletin d'information sur la lecture des jeunes enfants / Institut de littérature et de technique de masse ; dir. publi. Denise Escarpit.- Bordeaux : Iltam.- 38, 1981, févr., p 39-40.

IV - SUR LES EDITIONS DES FEMMES

Des Femmes : catalogue : 1974-1979.- Paris : Ed. Des Femmes, 1979.

Des Femmes : catalogue : de juin à décembre 1980.- Paris : Ed. Des Femmes, 1980.

Des Femmes : catalogue : 2e semestre 1981.- Paris : Ed. Des Femmes, 1981.

V - SUR LE FEMINISME

ALBISTUR (Maïté) - ARMOGATHE (Daniel).- Histoire du féminisme français du Moyen-Age à nos jours.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977. (Collection Pour chacune).

BEAUVOIR (Simone de).- Le Deuxième sexe.- Paris : Gallimard, 1962

Collectif italien : Etre exploitées.- Paris : Ed. Des Femmes, 1974

Des Femmes en mouvements.- 1, 1977, déc. ⟶ 13, 1979, janv. Mensuel.

Des Femmes en mouvements.- 1979, oct. ⟶ Hebdomadaire.

GREER (Germaine).- La Femme eunuque.- Paris : Laffont, 1973

GIANINI BELOTTI (Elena).- Du Côté des petites filles.- Des Femmes, 1974

GROULT (Benoîte).- Ainsi soit-elle.- Paris : Grasset, 1975

HALIMI (Gisèle).- La Cause des femmes.- Paris : Grasset, 1973

LECLERC (Annie).- Parole de femme.- Paris : Grasset, 1974

MILLETT (Kate).- La Politique du mâle.- Paris : Stock, 1971

SCHWARZER (Alice).- La Petite Différence et ses grandes conséquences.- Paris : Des Femmes, 1977

WOOLF (Virginia).- Trois guinées.- Paris : Ed. Des Femmes, 1977

ANNEXE

Extraits du catalogue 1974-1979

"Nous sommes conscientes d'être particulièrement opprimées dans notre rapport à la lecture, à l'écriture, à l'objet-livre et à tout ce qui touche à une culture et un savoir monopolisé de tous temps par les hommes".

"Jusqu'à maintenant, seuls les corps des femmes écrivent par symptômes, quand, langue coupée, signifiant sans voix, elles sont censurées par l'histoire.
Nous sommes censurées, pour mieux y être exploitées, de la production textuelle et théorique par les capitalistes de l'édition, de l'inconscient, du sens (éditeurs bourgeois, psychanalystes révisionnistes, intellectuels homosexuels mâles) - tous opportunistes, qui, depuis leur morte structure vampirisante, prétendent nous paterner, nous convertir, nous identifier.
Dans la foulée de la réactivation de la lutte des classes en mai 1968, nous nous sommes mises à hurler ; notre révolte a pris la parole ; nos mains se déparalysant, pour en tracer quelques signes.
L'initiative a été prise de faire une maison d'édition -"des femmes"- pour que le plus grand nombre puisse inscrire dans l'histoire notre place spécifique, ancrée dans la lutte de toutes, non subordonnée à la masculinité qui nous opprime,

qu'elle soit le fait d'un homme ou d'une femme.
Nous ne voulons pas promouvoir des noms d'auteurs, devenir des écrivains, ni patronner en tant qu'éditeurs les textes et la lutte des autres, mais tout à la fois, lire, écrire, fabriquer, éditer, diffuser les textes qui pousseront plus avant notre travail révolutionnaire".

"Editer nous-mêmes, pourquoi ?
... parce que jusqu'à maintenant, les idées que les femmes ont, les textes qu'elles écrivent quand elles se révoltent, quand elles luttent, quand elles se mettent en mouvement, ces idées, les éditeurs capitalistes, paternalistes, opportunistes, les exploitent, les contrôlent, les censurent, les légitiment. En ayant encore l'air de nous flatter ou de nous faire des cadeaux (..."je ferai de vous un écrivain"...), ils s'enrichissent sur notre corps et sur nos textes. En plus, il y a ceux qui, militants, avant-gardistes, féministes et bienveillants, offrent d'inscrire notre lutte dans leur révolution. Les grou(exé)puscules avertis, angoissés et essoufflés veulent oxygéner leur théorie asphyxiante avec nos cris. Nous commençons par crier, par prendre la parole. Beaucoup maintenant se mettent à prendre la plume. Nous la prendrons d'autant mieux qu'il n'y aura pas à demander la permission, à avoir des idées séduisantes et commerciales, qu'il n'y aura pas à passer d'examen d'écriture".

"La maison d'édition des femmes est née en 1973 de la nécessité pour un groupe de femmes du mouvement d'en éditer l'inédit. Ce qui signifie, prolonger son acte de naissance d'un geste nettement public : transformer le système de production de l'écriture, à la base, en un mot, publier la politique et non pas politiser l'édition, subordonner le système de l'édition à la lutte des femmes.
Devant l'urgence que ne soient pas exploitées, enrôlées, étouffées par tous les pouvoirs, les forces libérées, les connaissances, les productions des femmes qui, ayant pris la parole, commençaient à s'écrire".

"Pour nous la lutte des femmes est un dépassement de l'étape historique actuelle. En l'occurrence, ce dépassement consiste à faire une maison d'édition aussi rigoureuse que toute autre, mais cette maison ne reviendra pas au même si, des vingt et une sociétaires à parts égales dans la S.A.R.L., sociétaires travailleuses qui la fondent, aucune n'est patron, ou chef de service, ou directrice de collection, etc..., et aucune n'en retire de bénéfice économique et/ou symbolique".

"Ni victimes, ni complices d'un progrès qu'il s'agit là d'exorciser. Que des livres ne soient pas pour nous de vulgaires marchandises mais des objets de vie, sans la livrée obligatoire des serviteurs de l'édition, c'est évident : c'est lisible, visible, tactile, tout le monde s'accorde à nous dire qu'ils sont beaux et différents. Un tel geste ne va pas cependant sans contradictions. De compromis, jamais ; plutôt des nécessités de projets. Nous

savons qu'on ne transforme vraiment un appareil de production qu'en transformant aussi la diffusion-distribution et en s'attaquant à la centralisation.
Malgré la création de librairies à Marseille, à Lyon, et bientôt dans d'autres villes, le travail d'édition est encore centralisé à Paris ; des relais dans plusieurs régions sont en projet.
Pour que les livres que nous éditons ne soient pas renvoyés à une marginalité, et les luttes des femmes avec eux, la publicité et une diffusion commerciales étaient jusqu'ici nécessaires et inévitables ; là aussi, nous sommes en train de tout changer.
Nous avions le projet de publier le refoulé des autres maisons d'édition, ce qui ne voulait pas dire tous les manuscrits (quel idéalisme !). En revanche, toutes les tendances du mouvement devaient pouvoir s'y exprimer".

"Publier le refoulé, nous l'avons fait, et bien, qu'aujourd'hui on parle massivement de l'écriture des femmes".

"Nous sommes dans une nécessité tactique et politique, historique, de publier prioritairement des femmes. A long terme, sinon à moyen terme, nous publierons sans doute des textes d'hommes, de ceux qui rallieront notre lutte".

"Il s'agit de faire apparaître une écriture spécifiquement de femmes, non pas féminine, mais plutôt "femelle" : ce qui se met au jour dans notre travail... Nous n'avons de limitation que d'ordre technique, économique, nous ne faisons aucune "censure d'opinion".

"Nous pouvons déjà décider de n'exercer aucune censure d'opinion pour sélectionner les textes, de travailler collectivement et massivement à la réalisation de ce projet en écrivant et en rassemblant des textes et des idées, d'organiser des réseaux d'information, de coordination et de distribution dans toute la France et dans les pays où existe le Mouvement, de recueillir des fonds auprès de toutes les femmes qui se sentent concernées".

"Nous faisons une offre de travail collectif, politique et massif à toutes les femmes".

BERTRAND (Marie-Laure)
Du côté des petites filles : Etude des livres pour enfants édités par les Editions Des Femmes : mémoire / présenté par Marie-Laure BERTRAND.

- Villeurbanne : Ecole nationale supérieure de bibliothécaires, 1982.

- 81 f ; [V] f. de pl. ; 30 cm

Mémoire E.N.S.B. : Bibliologie contemporaine : Villeurbanne : 1982.

Enfant, littérature - Enfant, littérature / féminisme - Féminisme / Enfant, littérature.

Etude de la production de livres pour enfants aux Editions Des Femmes (production, diffusion) de l'aspect matériel, du contenu thématique et idéologique de ces ouvrages, et critiques qui peuvent être formulées à leur encontre.